

La Nouvelle Espagne

Antifasciste

NUEVA ESPAÑA ANTIFASCISTA

REDACCIÓN ET ADMINISTRATION
au BUREAU D'INFORMATION ET DE PRESSE
28, boulevard Saint-Denis, PARIS-10°.

Téléph. Prov. 59-49
Adresse Télégraphique :
PRESSINFOR-PARIS

Abonnements : FRANCE
Six mois 13 frs
Un an 25 frs

ETRANGER
Six mois 26 frs
Un an 50 frs

Règlements par chèque postal PARIS C. 2177-32
BUREAU D'INFORMATION ET DE PRESSE
28, boulevard Saint-Denis, PARIS-10°.

¡ España y Checoslovaquia !

¡ Horas graves para Europa !

BARCELONE, MAI. — LE FRONT POPULAIRE NATIONAL A REMIS A LA PRESSE UNE NOTE QUI DIT NOTAMMENT :

« LA DECLARATION PAR LAQUELLE NOTRE GOUVERNEMENT VIENT DE SYNTHETISER SES BUTS DE GUERRE, RENCONTRE, COMME IL EST LOGIQUE, L'ENTIERE ADHESION DU FRONT POPULAIRE POUR LEQUEL ELLE REFLETE TOUT CE QUE NOUS N'AVONS JAMAIS CESSÉ DE DEMANDER.

« LE COMITE CONNAIT LES RAISONS POUR LESQUELLES ON S'EST OBSTINE, A GENEVE, A IGNORER LA QUESTION ESPAGNOLE ET SES REPERCUSSIONS INTERNATIONALES. LES PEUPLES LES CONNAISSENT AUSSI ET C'EST DE LA QUE VIENT LEUR ELOIGNEMENT CROISSANT DE LEURS GOUVERNEMENTS, DE MEME QUE DEVIENT TOUJOURS PLUS FORTE NOTRE RESISTANCE CONTRE LE FASCISME ENVAHISSEUR. ON ASSISTE A LA PREPARATION D'UNE GUERRE REALISEE POUR LES INTERETS DE CEUX QUI VEULENT REDUIRE LE MONDE EN ESCLAVAGE. NOUS REPRENONS LES PAROLES DE NOTRE MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES ET NOUS SUIVONS NOTRE GOUVERNEMENT DANS SA TACHE FLEINE D'HONNEUR, ET QUI NOUS REMPLIT D'ORGUEIL, DE CONDUIRE LE PEUPLE ESPAGNOL A LA VICTOIRE DEFINITIVE ».

NOS REPORTAGES :

Dans les Pyrénées Franco-Espagnoles
ANDORRE et LLIVIA

Voir en page 6

BAYONNE, AVRIL. — DEPUIS QUELQUES JOURS REVIENNENT A BIARRITZ DES ESPAGNOLS QUI Y AVAIENT SEJOURNE, VENANT DE SAINT-SEBASTIEN AU MOMENT DES COMBATS DANS LES PROVINCES BASQUES, MAIS QUI AVAIENT, DEPUIS, REGAGNE LEUR VILLE NATALE.

CES ESPAGNOLS VIENNENT, EXPRES, A BIARRITZ POUR S'Y PROCURER DES MARCHANDISES ET DES VIVRES INDISPENSABLES, CAR LA DISETTE SE FAIT DE PLUS EN PLUS SENTIR EN ESPAGNE REBELLE.

C'EST AINSI QU'ILS DECLARENT QUE LA PLUPART DES MATIERES PREMIERES FONT ABSOLUMENT DEFAUT. DANS L'ALIMENTATION, LA CRISE SE FAIT PARTICULIEREMENT SENTIR ; ON NE TROUVE PLUS NI ŒUFS, NI BEURRE, NI LAIT, CAR LE PEU QU'IL Y A EST RESERVE POUR L'USAGE EXCLUSIF DES VIEILLARDS ET DES ENFANTS. LES BOISSONS MANQUENT EGALEMENT ; ON NE PEUT SE PROCURER QUE DE LA BIERE.

LES SALONS DE THE ET LES BARS SONT CONSTAMMENT ASSIEGES.

Les journalistes et la guerre d'Espagne

Voir en page 2

UNE MOTION DU « BLOC DES ORGANISATIONS MUSULMANES D'ORANIE »

ORAN. — LE « BLOC DES ORGANISATIONS MUSULMANES D'ORANIE » A TENU UN GRAND MEETING SOUS LA PRESIDENCE DE M. CHADLI, CONSEILLER MUNICIPAL, ADJOINT AU MAIRE D'ORAN. DANS UNE MOTION, VOTEE A L'UNANIMITE, LES AUDITEURS MUSULMANS ET EUROPEENS « PROTESTENT ENERGIQUEMENT CONTRE LES MENEES DE FRANCO QUI ENVOIE NOS FRERES ARABES DU RIFF A LA MORT, POUR UNE CAUSE QUI N'EST QU'ANTI-ARABE ET ANTI-ISLAMIQUE. LES ASSISTANTS SALUENT LE GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE ESPAGNOLE ET SA VAILLANT ARMEE, QUI LUTTE POUR LA LIBERTE ET LA DEMOCRATIE DANS LE MONDE. ILS PROTESTENT CONTRE LA POLITIQUE DE NON-INTERVENTION QUI TEND A ISOLER L'AFRIQUE DU NORD DE LA METROPOLE, ET A EN FAIRE UNE PROIE FACILE POUR LA CONQUETE PAR LE FASCISME ».

La ambición desmedida y la soberbia insolente de las naciones autoritarias están a punto de sumir al mundo en un abismo de fuego y sangre

Sólo la firmeza y decisión de las organizaciones obreras y de las inteligencias fuertes puede salvar al mundo, es decir, a Checoslovaquia y España

Hemos afirmado en múltiples ocasiones, en estas columnas y en otros periódicos, que la pasividad de las naciones llamadas democráticas — así como la inacción de las masas obreras — ante las repetidas « realizaciones » de fuerza perpetradas por las naciones fascistas, constituía un verdadero suicidio. Los hechos nos van dando la razón.

Es evidente, axiomático, que cuando se da rienda suelta a los apetitos desenfrenados de una bestia voraz, luego no hay modo « suave » ni « convincente » de calmarla. Los pueblos y las personalidades influyentes del obrerismo, olvidando esta verdad, creyeron poder domar las ansias de dominio del fascismo dejándole, el campo libre y desinteresándose de los problemas que los actos de fuerza fascistas planteaban en el orden internacional.

Y se consintió la conquista de Abisinia — ahora solemnemente aprobada y reconocida — la invasión de China y de España, así como la anexión de Austria, sin que las « democracias » ni las grandes figuras obreras de tipo político realizaran una acción eficaz — a parte algunas protestas platónicas — para poner a raya al fascismo ambicioso.

Esto ha acrecentado la insolencia de las naciones autoritarias que, creyéndose omnipotentes, se disponen, ahora, a sojuzgar a Checoslovaquia.

La últimas noticias que poseemos — después de las graves horas que hemos vivido — parecen dar a entender que las « democracias » se han percatado del error en que vivían, y reaccionando, se han plantado con arrogancia ante el infatigado teutón. La vacilación alemana nos da derecho a pensar que el gesto de las democracias será suficiente para aplacar la voracidad germanica. De lo contrario...

Es de esperar, asimismo, que ya en este camino, los pueblos se decidan a ayudar a los españoles para acabar de una vez con la invasión italo-germana de nuestro suelo y crear la España libre que anhelamos.

SAMUEL VELASCO.

BARCELONE, MAI. — UN TRES GRAND NOMBRE DE TOREADORS COMBATTENT SUR LES FRONTS DE L'ESPAGNE LOYALE. LE PRESIDENT DE L'ASSOCIATION DES « MATADORES » DE TAUREAUX ET DES « NOVILLEROS », QUI SE TROUVE EN PERMISSION A BARCELONE, A DONNE D'INTERESSANTS DETAILS SUR L'ACTIVITE MILITAIRE DES « TOREROS », DONT LA PLUS GRANDE PARTIE, DES LE DEBUT DE LA REBELLION, S'EST ENROLEE DANS LES MILICES, PASSANT ENSUITE A L'ARMEE REGULIERE REPUBLICAINE. BEAUCOUP D'ENTRE EUX ONT CONQUIS HEROIQUEMENT, SUR LES CHAMPS DE BATAILLE, LEURS GRADES D'OFFICIERS.

AU COURS DES RECENTS BOMBARDEMENTS, LA CROIX-ROUGE A DU DEPLORER, PARMI SON PERSONNEL, 20 MORTS ET PLUS DE 40 BLESSES. CETTE INSTITUTION A REMIS AUX AUTORITES UN MILLION DE PESETAS TANT EN ARGENT QU'EN OBJETS PRECIEUX QU'ELLE EST PARVENUE A SAUVER AU COURS DES RECENTS BOMBARDEMENTS.

LA GUERRE :

Nos brigades héroïques

Voir en page 3

SELON LES INFORMATIONS DONNEES PAR DES PERSONNES QUI REVIENNENT DU PAYS BASQUE, LES PERSECUTIONS EXERCEES PAR DES PHALANGISTES CONTRE LES PRETRES ET DES PROFESSEURS, ONT CONSIDERABLEMENT AUGMENTEES AU COURS DES DERNIERES SEMAINES.

D'AUTRE PART, CES PERSONNES ONT SOULIGNE QUE LES DIVERGENCES ET LES QUERELLES ENTRE PHALANGISTES ET REQUETES SE SONT AUSSI ACCENTUEES ET ENVENIMEES A LA SUITE DE L'ATTITUDE DU PAPE LORS DE LA VISITE DE HITLER A ROME.

BARCELONE, 18 MAI. — La « VANGARDIA », COMMENTANT LE SUCCES DE L'EMPRUNT FRANCAIS POUR LA DEFENSE NATIONALE, DIT QU'« UNE DES CARACTERISTIQUES DE LA GRANDE REPUBLIQUE FRANCAISE, C'EST LA FORCE DE SON PATRIOTISME DANS LES MOMENTS DE CRISE. DANS UNE CERTAINE MESURE LE SUCCES FINANCIER DE M. DALADIER EST UNE REPONSE AUX PROVOCATIONS DE MUSSOLINI.

« NOUS DEVONS NOUS REJOUIR DU SUCCES DE L'EMPRUNT POUR LA DEFENSE DE LA FRANCE ».

La jeunesse espagnole

Lisez bien notre page « LISEZ »

Voir en pages 2 et 5

« SI FRANCO ARRIVAIT A TRIOMPHER, LES ESPAGNOLS

DEVRAIENT ENCORE PRENDRE LES ARMES POUR CHASSER LES ENVAHISSEURS ITALO-ALLEMANDS » DECLARENT DES PHALANGISTES A TANGER

TANGER, MAI. — AU COURS D'UNE REUNION QUI A EU LIEU HIER SOIR DANS LE LOCAL DES FASCISTES DE CETTE VILLE PLUSIEURS DES ASSISTANTS PROTESTERENT ENERGIQUEMENT CONTRE UN RAPPORT PUBLIE PAR LE JOURNAL ITALIEN « CORRIERE DELLA SERA » SUR LA GUERRE ESPAGNOLE. UNE VIOLENTE DISCUSSION ECLATA ET PLUSIEURS PHALANGISTES ALLERENT JUSQU'A DIRE QUE « LES ROUGES AVAIENT RAISON QUAND ILS PARLAIENT DANS LEUR PROPAGANDE DE L'INVASION ITALIENNE EN ESPAGNE » ET QUE « SI FRANCO ARRIVAIT A TRIOMPHER, LES ESPAGNOLS DEVRAIENT A NOUVEAU PRENDRE LES ARMES POUR CHASSER DU SOL DE LA PATRIE LES ENVAHISSEURS ITALO-ALLEMANDS ».

El deber de los periodistas

García Pradas, director de «C.N.T.» de Madrid define el deber del periodista

(Discurso pronunciado en un acto antifascista, celebrado en Madrid)

ANTORCHA, TRINGHERA Y TRIBUNA

Venimos unidos los trabajadores de la Prensa, y venimos a hablaros aquí con más intimidad, más cerca de vosotros que de ordinario, de la misión de guerra que tenemos en esta hora. Comprendemos que el periodista ha de ser en ocasiones un faro, una antorcha, una llama viva; en otros, el periodista ha de ser una trinchera, en no pocas, ha de ser una tribuna. Y dispuestos estamos a que cualquiera de estas obligaciones que nos confiere el deber, sepamos cumplirlas sin la menor vacilación, sin dar margen a claudicaciones de ninguna clase. Y podemos haceros esta promesa, compañeros, porque hablamos en representación de periodistas que se pusieron a prueba de manera definitiva en las jornadas de gloria y de sangre del 7 de noviembre.

Esta prueba de que os hablo, esta prueba que adquirí sus caracteres más agudos en la jornada de noviembre, no terminó en ella. Ha continuado a lo largo de la labor realizada durante año y medio, por lo menos. Y como ahora se nos avecina un

momento difícil, como, por otra parte, podemos considerar que estamos ya dentro de este momento difícil, la Prensa de Madrid se compromete ante vosotros, se compromete ante el pueblo antifascista, se compromete ante los trabajadores revolucionarios a ser fiel a la misión que vosotros mismos la designáis, que vosotros mismos le habéis conferido.

VIRILIDAD Y DEGENCIA ANTIFASCISTA

Entre nosotros no puede haber gentes amigas del sol, gentes preocupadas por el tabaco rubio, gentes dispuestas exclusivamente a vivir; ni puede admitirse tampoco, estén arriba o estén abajo, que mientras el pueblo no come, aquí o allí haya un banquete, añadiendo al banquete la injuria de que se habla de él. Quienes creen que no es una inmoralidad celebrar banquetes cuando el pueblo no come, deben permitir que el pueblo se le diga dónde se celebran los banquetes. Si se prohíbe que el pueblo sepa dónde se celebran los banquetes, buena señal es de que se entiende que los banquetes constituyen una inmoralidad. No se celebren, y hemos terminado.

Conveniente es que todos busquemos en nuestras actividades, en el cumplimiento de nuestras obligaciones la eficacia por encima de todo. Hasta ahora, después de hablar durante años y años contra la podrida burocracia española no hemos en-

vuelto en sellos, nos hemos visto cubiertos por el papeleo; y entre los papeles y los sellos la responsabilidad se escabulle, el cumplimiento del deber queda olvidado y la victoria se aleja; y se aleja cuando las circunstancias nos permitan — nos lo han permitido, compañeros — que estuviera ya en nuestras manos.

Por esto hay que terminar también, en la medida que nos sea posible, con los incapaces y con los que detrás de la máscara de la incapacidad están escondiendo el rostro de su traición.

Es menester terminar con los traidores y con los incapaces; pero para realizar esta labor será menester acabar con todas las desobediencias abajo y acabar con todas las desobediencias arriba. Los de arriba como los de abajo, tienen una responsabilidad que se les puede exigir. El de arriba, fiel a esta responsabilidad, no debe tener flaquezas, no debe tener transigencias ni debe hacer concesiones nunca a aquello que comprometa la causa del pueblo. Las derrotas — y hemos sufrido bastantes — no pueden pagarse con disculpas, no pueden pagarse con explicaciones. Los muertos no hablan; a los muertos se les entierra, y nada más.

PERIODISTAS LIBRES Y LIMPIOS

La misión de guerra que le compete a la Prensa es, en cierto aspecto, una operación militar. Para hacer una operación militar, el jefe que asume la

responsabilidad de realizarla, debe empezar por saber el terreno en que ha de moverse, por saber los elementos con que cuenta y por poner a prueba su capacidad para mover estos elementos en el terreno en que ha de emplearlos. Pues los periodistas no tendremos que mover hombres, no tendremos que mover armas; pero necesitaremos movilizar conciencias, necesitaremos despertar espíritu de sacrificio. Y para lograr esta labor, el periodista tiene que empezar por sentirse hombre libre y hombre limpio.

Por esta responsabilidad que se acumula sobre los periodistas, el periodista, en mayor escala que ningún otro militante del antifascismo, no puede tener vida privada. No puede tener vida privada porque si la tuviera, en cualquier recoveco, en cualquier escondrijo en cualquier cosa que dejase velada a los ojos de la gente, si no se escondía, si no se ocultaba la inmoralidad, habría sombras que producirían recelos en la gente que sigue al periódico, que producirían recelos en el lector, en todo el pueblo. No pueden tener vida privada; han de ser libres y limpios; han de tener una

conducción rectilínea y, además, advirtiéndole la misión de carácter público que la Prensa tiene han de tender a conseguir que en nuestra zona no pueda tener vida privada absolutamente nadie que con justo derecho se llame antifascista. Hoy no se puede tener vida privada ni siquiera para satisfacer, dentro de normas de moral, los caprichos de carácter individual. Hemos de mantenernos en tono de sacrificio. Hemos de mantener constantemente una moral de guerra. Ha de ser nuestra norma íntima la abnegación. Y es la abnegación, el sacrificio, la superación constante, permanente, en el cumplimiento del deber, lo que la Prensa tiene que desarrollar en todo el pueblo antifascista para el cual está escrita.

LOS PERIODISTAS SABRAN CUMPLIR CON EL DEBER

Y así, para terminar, compañeros, podremos ir todos los periodistas, advirtiéndole el valor que tienen las palabras que se llevan a los periódicos. En una conversación dice uno cualquier cosa y lo que ha dicho no adquiere nunca gravedad; en un periódico, aquello que se dice tiene una importancia y una trascendencia extraordinarias. Y en atención

a esta importancia y a esta trascendencia de las palabras llevadas al periódico, debemos exigir a todos los periodistas la responsabilidad en su labor, la responsabilidad en su trabajo. Esta creo que es hoy la misión de la Prensa. La misión de una Prensa escrita por obreros, escrita por miembros de Organizaciones sindicales que concuerdan con las aspiraciones, con los anhelos y con la voluntad de lucha. A esta misión de estimular al pueblo para conseguir la victoria, de crear el ambiente de guerra en el que se asienten todos nuestros enemigos, de despertar un sentido del deber y una moral de abnegación, de crear, en fin, todos los elementos de resistencia que necesitamos poner como fiel de la balanza en la que fluctúan los patillos del imperialismo democrático y del imperialismo fascista, es a la que debemos entregarnos todos los periodistas. Sin el menor inconveniente en nombre de ellos me honro en decir que los periodistas de Madrid sabrán cumplir este deber. Son hombres que han defendido la Alianza Obrera, son hombres que han probado su antifascismo en las jornadas más duras y son en fin, dignos también de la causa por la que se está luchando en las trincheras.

Sabed, compañeros, saber, trabajadores de Madrid, que los periodistas, al llegar ante vosotros a dirigirlos por primera vez la palabra, y al haceros unidos, no tienen orgullo más alto que el de considerarse primeramente trabajadores, luego antifascistas y después españoles. (Muy bien.)

LA JEUNESSE D'ESPAGNE

LA JUVENTUD ESPANOLA TRABAJA

Alocución Radiada del Comité Peninsular de la F. I. J. L.

Hablaron INIGO y ALIAGA

Los sacrificios realizados por los jóvenes en pro de la causa común

venil. Los que más sacrificios y concesiones hemos hecho para facilitar la unión de toda la juventud antifascista. Ingresamos en la Alianza para hacer de ésta el Organismo aglutinante de toda la juventud española; el organismo receptor de los deseos, de los anhelos y voluntades de la juventud, que sea capaz sin seculares miedos ni pasiones de tendencia, de realizar, cumplir y conseguir las funciones para las que fué creado.

Nosotros—continuó diciendo— que estamos en la Alianza y vinculamos nuestra acción como Organización a los intereses colectivos de la A. J. A. sin renunciar a nuestra independencia

cia y a nuestros intereses ideológicos y tácticos como Organización, no realizamos ni realizaremos ninguna labor que suponga un atentado al pacto de alianza, de la misma manera que no aceptaremos—si alguien lo pretendiera—el monopolio de nuestra Federación Juvenil, pidiéndonos renunciamos a nuestros credos ideológicos y a nuestras finalidades ideológicas para confundirnos con toda la juventud en «una Federación única de la Juventud», de contenido político homogéneo o no libertario.

Terminó diciendo que las Juventudes Libertarias lucharán sin salir de las normas jurídicas y legales para

afianzar y superar las conquistas económicas del país por una independencia absoluta de España, por una sociedad que, como ha dicho el jefe del Gobierno, elegráblemente el Pueblo español, sólo y exclusivamente el Pueblo español, sin concesiones ni amenazas de represalias una vez terminada la guerra.

Aliaga, presidente de la Alianza Juvenil Antifascista de España y miembro del Comité Peninsular de la F. I. J. L., intervino a continuación.

Hizo mención de la reunión que estos días está celebrando el Consejo de la Sociedad de las Naciones; señaló que la juventud española no

tiene ni puede tener confianza de ninguna clase en el resultado de sus deliberaciones. Son demasiado dolorosas las experiencias vividas, demasiado contundentes las pruebas de incapacidad que se dan en el organismo ginebrino, para que nosotros podamos abrigar ni el más ligero matiz de esperanza en las resoluciones que se adopten.

No puede esperarse posición gallarda ante las Potencias imperialistas, de los que han contemplado impasibles la invasión de Renania, el atentado contra China, el inculcable secuestro de Austria, el crimen contra Etiopía y que, finalmente, ante

las pruebas concretas de invasión y de atropello al Derecho internacional realizan Alemania e Italia contra un país independiente como España.

Pero tenemos una esperanza—dijo—: la Juventud internacional que ha sabido comprender la gran lucha épica que ensangrienta los campos de España; y será la Juventud internacional la que en su Congreso de Nueva York, como en el anterior de Ginebra, pondrá todos los recursos en juego y obligará a las naciones democráticas a tomar las medidas para que la juventud española pueda libremente defender el derecho a su libertad y la paz mundial.

La juventud española—terminó diciendo—continuará la guerra hasta el final clavando los pies en las trincheras abiertas en nuestro país; renunciando a todo por la victoria final del antifascismo español, con la decisión inflexible e insobornable de ser los actores de nuestro destino triunfal y no los testigos perplejos de nuestra tragedia dolorosa.

Corresponsal.

Alrededor de la suscripción de honor del billete de cien francos

La iniciativa es buena y nos place exteriorizar nuestra íntima satisfacción, congratulándonos por la coincidencia de que yamuchas camaradas se hayan suscrito, y otros incluso han ido a su favorible punto de vista sobre el particular.

Soy enemigo de toda adulación, aun que ésta sea para nuestros héroes anónimos, pero es tan grande la labor realizada por gran parte de los Españoles residentes en Francia, que, por una sola vez, me seré permitido citar algunos ejemplos de camaradas que todo lo han dado en pro del pueblo Español, que tan dignamente lucha contra todas las adversidades para aplastar el fascismo.

Una noche al salir de un mitin al cual había acudido todo el pueblo, fué tanta la emoción que causó el relato hecho sobre la situación de España, que muchos camaradas se emocionaron; las mujeres le cambiaban con sus brazos los hombros para que no se les caía; y todos con un entusiasmo juraban darle todo para la ayuda al Pueblo Español. Un camarada se acerca, y me dice, yo no se lee, ni escribir, hace seis meses que no trabaja, hace cuatro que no le pago el alquiler, y no tengo un solo centimo para cotizar a nuestro Comité, no se lo que comeré mañana, una sola prenda de valor me queda, aquí está para los héroes milicianos del frente. Y me entregó

un hermoso cubre púes. Le contesté: Camarada, comprendo tu voluntad, pero vista tu situación y el frío que hace, guarda esta prenda, la única que te nos para calentarte. No llevas; a los milicianos les serviría para soportar el rigor del invierno.

No hubo otro remedio que darle las gracias en nombre de nuestros milicianos, y un emocionante abrazo por el cual se dio perfectamente cuenta que yo comprendía lo que valía su gesto abnegado.

En otro pueblo de Vaucluse nos encontramos ante un viejo militante, verdoso y amador de aquel pueblo. Su simpática camarada nos recibió con simplicidad y franca camaradería; después del mitin caminamos impresionados sobre el ambiente simpático de los Españoles de aquel pueblo. Grata fué la impresión el enterarnos de que aquel camarada, que sobresalía por su carácter, llevaba una vida ejemplar. Desde el primer día de la sublevación militar había organizado a todos los Españoles en Comité de ayuda Antifascista, pero su patrón, fascista cien por cien, lo echó a la puerta, creándole una situación difícil para

poder alimentar a los suyos. Boicoteado por los demás caciques del país, no le quedó otro medio, a este camarada, que buscar un trabajo independiente para sostener a los suyos; y lo más significativo del caso es que este camarada, que apenas tenía para los suyos, dando un ejemplo de actividad y valor, recogió ocho niñas refugiadas de Bilbao. Trabajando él y su compañera noche y día han llegado a sostener estas niñas.

Nuestra Federación cuenta con hombres abnegados, dispuestos a todo sacrificio. El trabajo realizado es enorme, y no dudo un solo instante, que la suscripción de honor será un éxito. Todos aquellos camaradas que para los suyos, dando un ejemplo de actividad y valor, recogió ocho niñas refugiadas de Bilbao. Trabajando él y su compañera noche y día han llegado a sostener estas niñas.

Pensando bien camaradas Españoles; todos los esfuerzos materiales, por grandes que sean, son bien poco al lado de los sacrificios que se imponen nuestros hermanos

en España. Allí no son Billetes de cien francos, lo que dan los camaradas; sino que ofrecen sus pechos generosamente para impedir que pase la gara negra del Fascismo asesino.

Yo que conozco tantos abnegados camaradas en las diferentes regiones de Francia, tengo plena confianza de que esta suscripción será algo que honrará a los Españoles que vivimos en este lado de los pirineos. No quiero hacer cálculos; los camaradas Armando Guerra y Liber los han hecho muy significativos en las columnas de Nueva España Antifascista. Todos mis votos para que sus cálculos sean superados.

Torrès.

SUSCRIPCION DE HONOR DEL BILLETE DE CIENTO FRANCO

Suma anterior	2.000
Salvador Bonet, Perpignan	100
C. E. C. I. Marseille	100
Gerente C. E. C. I.	100
Vicente Imbernon, Marseille	100
José Mateu, Marseille	100
Torrès del C. N., Perpignan	100
Lola Torrès	100
Total	2.700

SOLIDARIDAD INTERNACIONAL ANTIFASCISTA

Comité Antifascista Español de Lunel Viel

Lista de suscripción de la S.I.A.

Rosario Guillermo : un kilo de azúcar; Juana Navarro : un kilo de azúcar y un bote de leche; Dolores Muñoz : un bote de leche; Dolores Alado : un kilo de azúcar y un bote de leche; Anna-Maria Palmadras : un kilo de azúcar y un bote de leche; Sebastián Espinosa : un kilo de azúcar; Dolores Méndez : un kilo de azúcar; Dolores Alado : un kilo de azúcar; Dolores Alado : un kilo de azúcar y un paquete de algodón; Juana Navarro : un kilo de azúcar; Dolores Muñoz : un kilo de azúcar y un paquete de algodón; Carmen Almadave : un kilo de azúcar; Mme Bonard : un kilo de azúcar; Mme Teyssan : un bote de leche; Mme Serrano : un kilo de azúcar; Mme Boz : un kilo de azúcar; Teresa Serrano : un kilo de azúcar; Juana Navarro : un paquete de algodón; Dolores Alado : un paquete de algodón; Dolores Muñoz : un paquete de algodón y un frasco de Yodo; Dolores Méndez : un paquete de algodón y un kilo de azúcar; Dolores Otalora : un paquete de algodón y un kilo de azúcar.

Los miembros de la 11ª y 12ª sección de la S.I.A. son avisados que la reunión general aura lieu le 27 courant, à 20 h. 30 et que les permanences ont lieu tous les samedis de 9 h. à 13 h. 6, rue St-Bernard.

CONSEJO GENERAL CIRCULAR N° 9 A LOS CONSEJOS NACIONALES O COMISIONES ORGANIZADORAS DE S. I. A.

Estimados compañeros:

Reclamado por deberes de ineludible cumplimiento en las actuales circunstancias, el Secretario de nuestro Consejo General, se ha visto obligado a dejar el cargo que ostentaba, rogando cuide del mismo, otro compañero que le pueda dedicar todo el tiempo y actividad que requiere. Bien a pesar suyo, pero mirando por la buena marcha de nuestra organización, el compañero Herrera, ha presentado su dimisión a fin y efecto de que no sufra quebranto la marcha ascendente de nuestra S. I. A. ante la imposibilidad que se encuentra de dedicarle todas las atenciones y desvelos que la dedicó hasta la fecha.

Ante esta eventualidad, presentada hace unos días, nos hemos puesto en contacto con el Consejo Nacional de la Sección Española y de acuerdo con él, hemos designado la persona que ha de sustituir al Secretario dimisionario. Después de detenido estudio se ha decidido que la camarada Lucía Sánchez Saornil, sea la que desempeñará desde hoy el cargo de Secretaria del Consejo General.

La presente circular, va firmada por el Secretario dimisionario y por la Secretaria actual, a fin y efecto de que os sea conocida la firma que, de ahora en adelante, avalará toda la documentación que el Consejo General de S. I. A. remita a todo el Mundo.

Para facilitar los trabajos de los compañeros que se hacen cargo de la Secretaria, el domicilio del Consejo queda establecido en el actual local social de la Sección Española: Pi y Margall, 20, Barcelona.

Estamos seguros de que todas nuestras Secciones colaborarán, con el mismo entusiasmo que hasta el presente, con este Consejo, haciendo eficaz todo el esfuerzo, celo y capacidad que los nuevos compañeros ponen de inmediato a contribución de la magnífica obra solidaria que está encomendada a nuestra Internacional.

Sin más de momento que comunicaros, os saluda fraternalmente. Por el Consejo General de S. I. A.:

El Secretario saliente: G. HERRERA. La Secretaria General: Lucía SANCHEZ SAORNIL.

LA COMMUNE DE PARIS

A été commémorée par la S.I.A. chez les Versaillais

Ce fut un réel succès qui démontre catégoriquement que la S.I.A. est attendue partout pour assurer le regroupement des forces prolétariennes et révolutionnaires. Cette première manifestation, après le succès de la séance de cinéma de Sèvres, assure un démarrage foudroyant dans la Cité de Versailles et ses environs.

Le nombre des adhésions recueillies et le relèvement de notre initiative nous encourageant à continuer notre travail d'éclaircissement, nous avons fait appel, d'après et aussi de solidarité immédiate envers nos camarades d'Espagne trahis par ceux de qui ils étaient en droit d'espérer le maximum de secours efficaces.

La Présidence fut donnée au camarade Pasteur, de Versailles, assisté des camarades retour d'Espagne, Moutret, de Cha-

ville, combattant de la colonne Durruti sur le Front d'Aragon et Cadot, de Vélizy, capitaine à la 15ª Brig. Intern. combattant des Fronts d'Estramadure et de Madrid.

Ainsi se trouvaient réunis dans la même souvenir, les révolutionnaires de la Commune de Paris et ceux des tranchées d'Espagne.

Ouvrant la séance, Pasteur mit en lumière l'écoulement des travailleurs déguisés par les trahisons des policiers puis il passa la parole à Georges Ploch.

En un émouvant exposé, notre ami évoqua le tragique tableau des Communards parqués comme des bêtes dans les casernes voisines et dans le Camp de Satory. Ces héros injuriés et molestés par les olifs Versaillais et abattus par

le sinistre marquis général de Gallifet, dont la République, sauvée par la « Commune », fit un ministre...

Il rappela le pur et noble visage de Louise Michel qui, à Versailles, fit partie du glorieux troupeau.

Il souligna que depuis, la France suit être le plus sincère asile des proscrits, chassés naguère de leurs foyers. La belle époque où tout homme traqué pouvait dire qu'il avait deux patries: la sienne et puis la France?

Parlant des carnages que les Peuples tolèrent et que les Gouvernements complices, excusent, il ne put que flétrir la lâcheté humaine!

C'est à chacun d'abord de faire sa propre révolution, en devenant un homme digne de l'Avant-Garde du Proletariat, qu'on commémore, capable d'agir et de mériter ainsi notre Liberté et la Paix.

Martov PIVERT vint ensuite et tra-

cant lui aussi, un bref historique de la Commune, fit remarquer qu'ailleurs, pour la première fois, on vit la bourgeoisie s'entendre par-dessus les frontières pour écraser l'ennemi de classe « la Commune ».

Toujours les armes du Capitalisme se sont retournées contre les Travailleurs.

Comme Bismark, Foch eut le même sens de classe et laissa à la bourgeoisie allemande, les armes pour abattre les comités d'ouvriers, de paysans et de soldats.

L'aide à l'Espagne!... Mais, si les travailleurs ont demandé à leurs gouvernements bourgeois successifs, quoique patien en faveur du Front Populaire, une action en faveur de l'envoi de munitions, qu'ont-ils fait eux-mêmes?

A-t-on vu les ouvriers métallurgistes prendre les avions ou des armes? A-t-on vu les cheminots les transporter? Les

douaniers ouvrir la frontière? Non! Pourtant, c'était possible. Il n'y avait qu'à vouloir. En 1936, la bourgeoisie tremblait de peur.

Affaiblir le mouvement d'avant-garde en bafouant, en calomniant, en emprisonnant ou en supprimant les meilleurs de l'élite prolétarienne c'est rendre service à la bourgeoisie. Un service dont elle ne gardera pas de reconnaissance car, si demain le fascisme triomphe, c'est dans le sang qu'il unira les travailleurs conscients et les chefs qui par lâcheté ou trahison lui auront permis de passer.

L'Union des travailleurs, conclut-il, est la garantie que le fascisme ne passera pas.

Puis, c'est CHAZOF qui vient expliquer le rôle de Solidarité de la S.I.A., orienté avant tout vers l'Espagne et son rôle de regroupement des masses prolétariennes éparpillées et déçues.

En Espagne, conclut-il, se joue une bataille historique dont le sort du Proletariat est en jeu. Il faut le comprendre! Il faut surtout agir.

Solidarité d'action, voilà les mots d'ordre de la S.I.A. et surtout d'urgence!

Aide à l'Espagne! Aide à l'Espagne! Et c'est alors l'appel aux adhésions fait par le camarade LE MEILHOUR présent dans la salle, ainsi que l'annonce d'une collecte.

Plusieurs centaines de francs sont ainsi recueillis.

La S.I.A. est bien partie à Versailles elle a fait connaissance avec les travailleurs de notre région. Elle est déjà une force.

Le développement de son action aura mené de plus en plus l'aide indispensable de nos frères qui luttent et à leurs familles qui souffrent.

René LAURAG.

Maroto en libertad

Con íntimo regocijo llega a nosotros la noticia de haberse libertado a nuestro buen compañero y luchador antifascista, Francisco Maroto. Hace unos días tuvo lugar una visita, en la causa que se le sigue, y el Fiscal, a la vista de las realidades, pidió ampliación de informaciones para que pueda resolverse el caso con aquella claridad y aquella justicia que reclaman los méritos de quienes tienen una figura y una personalidad indiscutibles en la vida social y guerrera, como sucede al destacado jefe militar, héroe de muchas jornadas imborrables en esta dura lucha contra el fascismo.

Maroto, después de esa petición fiscal, ha sido puesto en libertad con carácter provisional. Quien ha podido juzgarle en definitiva accedieron a este requerimiento, sabiendo que lo hacían para un antifascista cien por cien, currido en todas las luchas contra el común enemigo, desde los comienzos de la criminal insurrección.

Maroto vuelve a estar en la calle. Pronto, esperamos nosotros, será juzgado totalmente y de la Justicia republicana hemos de confiar para que vuelva, con plenitud de derechos civiles y militares, a reintegrarse a su puesto del mando de la República desde el instante mismo en que estallara el movimiento, jugando mil veces la vida por la libertad de España.

Y este hombre, todo camaraderismo, toda bondad y toda rectitud para la lucha, estamos seguros de que habrá de volver a las montañas del Sur, o a donde sea preciso, para seguir peleando por la patria, al frente de los bravos soldados que le respaldan, le admiran y le quieren.

Confederación siente hoy un gran contento, al saber que está en la calle Francisco Maroto, para seguir peleando por la patria, al frente de los bravos soldados del antifascismo.

JUVISY-SUR-ORGE

Les militants syndicalistes de la Région de Juvisy-sur-Orge, réunis en assemblée d'information le 13 mai, constatant que seule l'action concertée des masses ouvrières internationales, peut non seulement arrêter les guerres en cours, mais encore les supprimer à jamais par une organisation économique de la paix; demandent

instantment au bureau de la C.G.T. d'intervenir auprès des dirigeants de la F.S.I. pour l'organisation de cette action internationale; demandent, en outre, comme première réalisation de cette action l'organisation effective de l'embargo des matières premières nécessaires à la guerre, à destination des pays agresseurs, et ce, dans les plus brefs délais la situation s'aggravant de jour en jour.

En Espagne, conclut-il, se joue une bataille historique dont le sort du Proletariat est en jeu. Il faut le comprendre! Il faut surtout agir.

Solidarité d'action, voilà les mots d'ordre de la S.I.A. et surtout d'urgence!

Aide à l'Espagne! Aide à l'Espagne! Et c'est alors l'appel aux adhésions fait par le camarade LE MEILHOUR présent dans la salle, ainsi que l'annonce d'une collecte.

Plusieurs centaines de francs sont ainsi recueillis.

La S.I.A. est bien partie à Versailles elle a fait connaissance avec les travailleurs de notre région. Elle est déjà une force.

Le développement de son action aura mené de plus en plus l'aide indispensable de nos frères qui luttent et à leurs familles qui souffrent.

René LAURAG.

Ceux qui défendent l'Espagne et la France

Le Président Négrin visite, dans les Pyrénées, la 43^e Division

Le 14 mai dernier, le président Négrin, ministre de la Défense nationale, accompagné du général Rojo, chef de l'Etat-Major central, s'est rendu dans la région du Haut-Aragon où la 43^e division, depuis plus d'un mois, lutte héroïquement contre l'ennemi pour défendre cette zone du territoire républicain.

En qualité de guides, les commissaires Bordera et de Gracia accompagnaient le président Négrin.

Le ministre de la Défense nationale et sa suite sont arrivés aux positions de la 43^e division dans la matinée du 15 mai. Malgré une violente tempête de pluie et de neige, le Dr Négrin tint à inspecter de suite les cadres de commandement et les services de la division, et se rendit ensuite aux premières lignes, dans la direction de Ainsa. Il a parcouru quelques positions occupées par la 130^e brigade, et tout particulièrement celles qui ont eu à faire front aux plus violentes attaques de l'ennemi au cours des journées précédentes.

Aussi bien dans les postes avancés que dans les lignes de l'arrière, le ministre de la Défense nationale a pu constater l'état d'esprit élevé des officiers supérieurs, des officiers, des soldats et des commissaires, qui font tous preuve de la plus ferme volonté de ne pas céder aux rebelles un seul pouce de terrain. On fit au chef du gouvernement le récit des vicissitudes par lesquelles a passé la division, dont la conduite n'a pas cessé d'être exemplaire. Plusieurs cas d'héroïsme individuel et collectif qui se sont produits dans diverses unités lui ont été contés.

Le président Négrin avait apporté une première liste des récompenses décernées aux hommes les plus méritants de la division. Afin de remettre ces récompenses à leurs titulaires et de transmettre à tous les combattants de la division le salut du gouvernement et du reste de l'armée, de nombreux officiers, commissaires et soldats de toutes les unités avaient été convoqués pour la matinée du 16 mai. Ils se réunirent dans l'un des postes de commandement. En une brève et émouvante allocution, le commandant de la division présenta ses hommes au président Négrin, qui les salua chaleureusement et les félicita de la conduite qu'ils avaient eue toutes ces unités.

A l'issue de cette cérémonie, le chef du gouvernement, accompagné du général Rojo et du commissaire de Gracia, prit le chemin du retour. La traversée de la région pyrénéenne dura six heures, au milieu d'une tempête de neige qui rendait la marche extrêmement difficile.

Dos militantes de la C. N. T. ascendidos a tenientes coroneles

Gregorio Jover, Miguel García Vivanco. Dos luchadores de la C. N. T. Dos jefes militares del Ejército de la República, que han sido ascendidos por el Gobierno, en virtud de sus méritos, a Tenientes Coroneles.

Ambos eran Mayores de Milicias. Ambos jefes de División.

Gregorio Jover, jefe de la 28 División — antigua columna Francisco Ascaso — ha sido ascendido, porque desde julio del 36, que estaba al frente de las fuerzas, no ha tenido ni un solo tropiezo. Últimamente, el día 24, de abril, la ofensiva fascista fue terrible. Bombardeos. Artillería. Después los tanques, 12 tanques rebasaron las primeras líneas de la 28 División. Sus combatientes no se amedrentaron. Dejaron pasar los tanques a su retaguardia. Y los atacaron, haciendo retroceder a unos y quedando en el campo de batalla otros. El enemigo no pudo avanzar.

Miguel García Vivanco, Mayor de Milicias. Jefe de la 25 División. Actuó en calidad de tal en las operaciones de conquista de Teruel. La actuación heroica de la 25 División fue decisiva.

Guerrilleros telefónicos caídos en la lucha antifascista

Ricardo Riera, Enrique Ballart, Alejandro Figueras, Ramón Vila, Vicente Fandos y Ramón Amí son la nueva lista de compañeros telefónicos caídos en el cumplimiento de su deber.

Pertencientes al Sindicato Nacional de Telefonos, su muerte quisiéramos sirviese de ejemplo para los que en estas circunstancias olvidan su obligación, y a la vez de estímulo para que las Centrales sindicales cuiden rápidamente de depurar en lo que se relacione en nuestra industria a algunas alimañas que, tras el carnet sindical, disimulan sus actividades filofascistas.

Sus hombres fueron quienes tomaron las posiciones defensivas del enemigo. Y los primeros en penetrar en la ciudad. Un accidente, lesionó al camarada Vivanco, siendo necesario enyagarle el brazo derecho.

Dos ejemplos que brindamos al mundo. Son dos anarquistas. Son los luchadores que cumplen su deber, en la contienda contra el fascismo invasor. Y defienden la República. Eso es todo.

Porque se ha estabilizado el frente Levantino Por nuestro corresponsal Companero « Nobruzan »

En la guerra como en la paz la moral es un arma formidable. Pueblo sin moral, Ejército sin moral, son entidades que se hundan al primer soplo de la adversidad.

Llegamos semanas atrás al frente levantino. Numerosos elementos importados, armas y hombres, rompieron nuestro frente del Bajo Aragón. Nuestros combatientes tuvieron que ceder terreno. No nos apena reconocer el hecho, que no es dar carta de naturaleza a una derrota, ya que nuestra derrota es completamente imposible. Se trata de un revés militar que eno ha tenido las consecuencias que nuestro enemigo supuso. Llegó nuestra División e hizo a los hombres clavar en el terreno para disputárselo a los invasores. ¡ Si ¡ Llegamos los curtidors, los invencibles, la decoración cambió por completo.

Solos, más solos que nadie, hemos venido sosteniendo nuestro derecho a vivir libres, a despecho del fascismo internacional y las democracias internacionales. Moral de guerra, moral de defensa, moral basada en la plena convicción de que defendemos la libertad de todos los pueblos. Para ello hemos tenido que despojarnos de nuestras más caras ideologías manumisoras, hemos echado por la borda toda una ecuatoria antimilitarista, toda una historia de « no conformismo ». Antes que ideológicos somos hijos de nuestra tierra, porque las ideas se adquieren y a la madre no se escapa. Por eso, precisamente por eso... somos militares.

Nos sobra, por encima de la cabeza, la virtud militar que se engendra en la « moral de guerra ». Antimilitaristas ¿ Nosotro! ¿ Guerreros ¿ Nosotro! Fuerza, nervio y sangre, corazón y cerebro en defensa de nuestra libertad.

Llegan nuevas fuerzas no acostumbradas a retroceder, y les cañas se vuelven lanzas, los fáciles avances se acaban y los elementos belicosos fallan. ¿ Cañonazos ¿ ¿ Ya hemos oído muchos! ¿ Bombardeos aéreos ¿ ¿ Quién de nosotros no ha sufrido docenas de ellos ¿ Bah! Lo que importa es que la infantería no avance, lo que hace falta es esperar a los tanques para pulverizarlos con una bomba de mano, ratón que se come al león con un poco de serenidad y decisión.

Moral, moral de guerra, de sacrificio, de hombría!

Una inyección de confianza sana, de sensación de fuerza consciente, ha recorrido la médula de nuestro frente por tierras de Castellón. Y se acabó el aplastamiento germinado por nuestros enemigos de retaguardia. Lleron los hombres, los machos... y todo el cacareo gallinero se terminó. ¡ Hasta « Zapatonos » ha dejado de hacer sus visitas...!

Imitando a Alvarez de Castro, nuestros hombres han avisado el peligro que corría cualquier hombre al acercarse a sus posiciones. « ¡ Por aquí no pasa nadie! », dijo Gutiérrez; y al conjuro de estas palabras se estabilizó nuestra línea costera.

Un concienzudo plan de fuegos, unas fortificaciones hechas a base de experiencia y de técnica, que es el mejor matrimonio que puede perfeccionar la coyunda completa, ha obrado el milagro de paralizar a los envanecidos « nazi-ones » extranjeros.

¿ Está ya esto hecho ¿ a estabilizar, a predicar con el ejemplo, a tener a raya a los invasores ¿ Pero de verdad, dando el ejemplo, jugando la vida, perdiéndola si es necesario ¿ Aquí no hemos venido de romería ni a tomar baños! Hemos venido a luchar y a vencer o morir. Y como también se vence resistiendo, secreto que para nosotros no lo es, forjamos con nuestro ejemplo la moral de guerra que tanto necesitan los compañeros menos curtidors en la lid.

¡ Oh, qué alegría poder llevar con nuestras personas el optimismo salvador que nos hace olvidar los reveses y nos prepara el ánimo para buscar un desquite de mayor cuantía...!

Orgullosos de nuestra misión, que hasta ahora hemos cumplido sobradamente, podemos decir muy alto a los compañeros que con ansiedad esperan noticias del frente levantino que « aquello se acabó ». Llegaron aquí los que pueden dudar de la invencibilidad... ¡ En buenas manos está el pander...!

Y aunque ya renació la confianza en nuestra victoria en los pechos de algunos impresionables, bueno será advertir que no se puede estar en todas partes... ¡ Qué todos imiten el ejemplo de « estos hombres »!

Frente levantino, mayo, 1938.

Cada Hora la C. N. T. paga un nuevo tributo por la victoria

Jaime Miralles, ha muerto en su puesto de Lucha

Jaime Miralles ha muerto. La emoción de verlo cadáver me hace difícil coordinar cuanto de bueno hizo por la causa. Miralles fue un condecorado que regó con su sangre las calles de Madrid en los preliminares de la conquista de la República del 14 de abril de 1931.

Su lucha constante le sorprendió en la calle también el 18 de julio de 1936. Capitaneó un grupo. Hizo frente a la rebelión. Marcha a Guadalajara y comienza a preocuparse de la transformación que habría de operarse en su Sindicato, al ponerse en vanguardia creando los servicios que necesitaban los milicianos. Un hospital. Para Miralles no hay obstáculos. La revolución, el aplastamiento del enemigo, le impulsa a las empresas más audaces. Y también a los máximos sacrificios.

Hoy, el hospital base de Guadalajara da fe del trabajo, del entusiasmo agotador que ha puesto Miralles en su obra. En los primeros días, cuando los medrosos abrían ojos de asombro, Miralles pone en marcha un grandioso hospital. No tiene recursos económicos. No hay economía que salga al paso de esta imperiosa necesidad de la guerra. Pero el hospital tiene que seguir adelante. Y ponen en rendimiento unos terrenos de labor. Con los productos del suelo mantiene el hospital.

Ahí está su obra. Y ahí está también el premio a su labor. La muerte en pleno trabajo, en pleno rendimiento. Dándolo todo para el bien de los que hoy caen heridos en la contienda.

Miralles ha muerto, y con él, el Sindicato de Sanidad pierde uno de sus militantes más destacados. La C. N. T., un valor contrastado. Y el antifascismo, un paladín fervoroso, un héroe anónimo que cae victorioso al pie del yunque de su propio denuedo por la liberación de la humanidad.

Cada hora, la C. N. T. paga su tributo de vida por la victoria. En esta ocasión rue Jaime Miralles. — ESCAMEZ.

Le moral du Peuple Espagnol est extraordinaire

Declarant des délégués anglais venus visiter le front

« Nous sommes venus en Espagne loyale avec l'idée que l'armée des rebelles avançait vers Barcelone, et nous nous attendions à voir une population pleine de craintes et pessimisme. Nous nous étions bien trompés et nous quittons maintenant l'Espagne, certains que jamais le moral du peuple espagnol ne pourra tomber », a déclaré W. Little, président de l'Amalgamated Engineering Union, qui, en même temps que J. Jones, président de la Mineworkers Federation, et W. J. R. Squance, secrétaire général de l'Association of Locomotive Engineers and Firemen, se trouve actuellement à Barcelone.

« Nous avons visité hier plusieurs

secteurs du front de l'Est, a dit Little pour nous rendre compte par nous-mêmes de l'état d'esprit exact des soldats républicains.

— Et quelles ont été vos impressions?

— Que malgré tout le matériel italien et allemand dont ils disposent, il sera bien difficile pour les rebelles de les faire reculer.

— Nous avons été aussi extrêmement impressionnés, dit Jones, par l'état d'esprit extraordinairement élevé de la population de Barcelone.

— En effet, a ajouté Little, la tranquillité et l'optimisme qui règnent ici sont surprenants. Pour parler franchement, lorsque nous sommes arrivés, nous étions pessimistes. Mais nous avons vu, depuis, tant de choses si complètement différentes de ce que nous pensions, que nous retournons en Angleterre avec un point de vue exactement contraire, c'est-à-dire que nous sommes maintenant aussi optimistes que n'importe quel Espagnol. »

Héros des Montagnes

El deber de Luchar

Ha pasado por toda la Prensa el ejemplo heroico de esa División 43, a la que recientemente se le ha otorgado el heroico comportamiento del secretario de nuestro Comité Nacional Posteriormente, una representación de la Unión General de Trabajadores ha ido a ver a esos combatientes que en los desfiladeros pirenaicos oponen su decisión inquebrantable a las tropas del fascismo. Están poco menos que aislados, en un terreno extraordinariamente abrupto; pero se mantienen en él a fuerza de voluntad. Es en esto en lo único que son ricos; con esto cuentan principalmente para combatir, y con esto, resistiendo, desganar, al enemigo y le derrotan día tras día. Bien merece, pues, esa División la medalla del Valor, que colectivamente se le ha concedido.

La conducta de estas fuerzas tiene una significación que importa destacar. Combatan sin cálculos acerca de la victoria o de la derrota, sin consideraciones acerca de los perjuicios o de los beneficios personales que pueden derivarse de su lucha; combaten, y de modo insuperable, únicamente porque sienten hondo el deber ineludible de combatir, deber dictado e impuesto por su propia dignidad de trabajadores revolucionarios, de antifascistas agredidos, de españoles en pie de guerra para defender la independencia y la libertad de su Patria. Y es esa moral que demuestra tener la que debe cundir en toda nuestra zona, donde todos, y principalmente los militantes del antifascismo, hemos de ver en la guerra la continuación de nuestra marcha ascendente hacia horizontes de redención humana; marcha ascendente en la que no ha de importarnos la caída personal, sino el avance de todo el pueblo.

Esa moral es la que mantiene en armas a los guerrilleros andaluces, cuya dignidad aún no ha podido ser sometida por los fascistas, al cabo de casi dos años de lucha. Esa moral es la que hizo posible la resistencia heroica de Asturias y la que anima a los guerrilleros de nuestro Higinio Carreira, que desde la caída de Gijón han redoblado, frente al fascismo, su amor a la libertad, por la

cual seguirán combatiendo hasta asegurarse o morir. Esa moral es la que hemos de crear en toda nuestra zona, mediante la acción de guerra de las Organizaciones obreras, de los Partidos políticos y de las autoridades, que han de disponerse a templar el ánimo del pueblo para las más duras pruebas, en las que ha de elevar su dignidad antifascista y su orgullo español a grados de heroísmo numantino, si es menester.

La 43^a brigade republicaine, isolée dans les Pyrénées, peut tenir jusqu'à l'hiver

Le « Daily Herald » publie aujourd'hui une interview que son correspondant a eue à Barcelone avec Maximo Gracia, commissaire de la 43^a brigade, qui se trouve isolée dans les Pyrénées.

« Nous avons tout simplement décidé de ne pas battre en retraite », a déclaré calmement Gracia. Nous avons creusé des tranchées, disposé des nids de mitrailleuses et nous avons attendu. Il faisait froid à attendre ici dans les défilés. Il y avait encore de la neige, mais cela en valait la peine. Nos tranchées sont des montagnards. Ils manquent rarement leur but et de toute façon nos mitrailleuses ne laissent pas d'espoir à l'ennemi. Si ce n'est pas pour aujourd'hui ce sera pour demain.

Quand Franco dit que nous lui avons coûté 15.000 hommes, il est bien près de la vérité, mais il en perdra encore bien davantage avant de prendre les Pyrénées. Gracia a envoyé au ministre de la défense nationale un rapport détaillé sur les ressources de la brigade qui, dit-il, peut tenir jusqu'aux neiges d'hiver. Tous les hommes sont en bonne santé et ont des vivres pour un an.

Le Gérant : Albert SOULLIQUET.
Imprimerie Centrale du Croissant (Société Nouvelle)
19, rue du Croissant, Paris (9^e)

La division est en des mains jeunes et énergiques

M. Maximo Gracia Royo est un homme jeune, de belle prestance. Il n'a que 39 ans, comme le lieutenant-colonel Antonio Beltran qu'il assiste et pour qui il a une grande amitié. Son visage est rieur, mais il décelé, au cours de la conversation, une froide et calme énergie et une foi sereine en la victoire de la République espagnole.

En 1936, au moment de la rébellion militaire Maximo Gracia était ouvrier imprimeur à Saragosse. Il était affilié au parti socialiste. Il resta caché, avec sa mère, sous la domination rebelle, pendant près d'un an, jusqu'au jour où il put s'enfuir pour s'enrôler dans l'armée républicaine. Sa mère est restée, en otage, à Saragosse. Il n'a jamais eu des nouvelles d'elle. Hélas ! quel sort est devenu le sien ?

— Pouvez-vous me donner, sans inconvénients, des renseignements sur vos camarades de la 43^a division, demandé-je ? J'ai lu les derniers communiqués d'agences qui les représentent animés du plus haut esprit de sacrifice...

— Volontiers. Rien n'est plus exact. Leur moral est parfait, leur volonté de vaincre absolue.

Depuis leur abandon par le lieutenant-colonel Escassi, qui a abusé d'une permission du commandement militaire de la région de Huesca pour passer en France et gagner Hendaye, avec son fils et son chauffeur, ces troupes sont tenues bien en main par Antonio Beltran. Ces soldats, qu'on couvait des Aragonais, des Madrilènes, des soldats de Guadalajara, des Valenciens et, en moins grand nombre des Catalans, ont une entière confiance en lui.

— A ce propos, n'est-il pas original de Canfranc ?

— Tout à fait exact. La première insurrection républicaine de Jaca le trouva aux côtés des frères Galan. Il devint alcalde de Canfranc, où la rébellion franquiste le surprit, où est restée sa femme, dont il n'a plus eu, lui aussi, des nouvelles. Mais la cruauté de l'adversité ne peut rompre la volonté qui l'anime. C'est, répète le commis-

saire politique, un chef loyal, intelligent, aimé de ses hommes et résolu, que le président Négrin est venu féliciter personnellement.

LE PRESIDENT NEGRIN A LA 43^a DIVISION

— Oui, continue M. Maximo Gracia, le président Négrin est venu dimanche matin à la 43^a division, en compagnie du chef de l'Etat-major, le général Rojo. Il a tenu à saluer et à encourager lui-même les chefs et les soldats qui l'ont acclamé. Il a visité tous les secteurs du front jusqu'aux premières lignes. Il a remis la médaille du courage à la division et a promu à des grades nouveaux les officiers, les sous-officiers et les soldats qui se sont distingués. Il est reparti lundi, à 4 heures, par le col du Plan, malgré une avalanche qui, à une heure de marche de la cabane de la Gela, a effacé le sentier. Le président Négrin était satisfait du moral qui anime les miliciens.

— Puis-je vous demander, sans nuire et d'ailleurs après les communiqués d'agences, quels sont les effectifs actuels de la division ? Le lieutenant-colonel Escassi disait, lorsqu'il s'enfuit, que la 43^a division, composée à l'origine de douze bataillons de cinq cents hommes, était réduite à neuf bataillons. Mais les agences ont évalué récemment vos effectifs à douze mille hommes...

— Vous pouvez dire, il n'y a aucun inconvénient à cela, que le lieutenant-colonel Beltran dispose actuellement de plus de douze mille hommes. Nous avons des munitions pour plusieurs mois ; notre ravitaillement en viande est tel que nous avons pu expédier plus de six cents vaches à Barcelone. Evidemment, nous sommes rationnés pour quelques produits, mais à la guerre comme à la guerre, et les hommes sont résolus à forcer la victoire qui, pour eux, ne laisse aucun doute.

— Croyez-vous ?

— Mais oui, mais oui. Je ne désespère pas personnellement de revenir en septembre à Saragosse avec les armées de la République victorieuses.

Notre étonnement paraît le surprendre. Puis, après un moment de silence :

— Ah ! j'allais oublier... Ne manquez pas de dire que les miliciens ont été très touchés des attentions que les femmes, les enfants — il y en avait

des leurs — et leurs blessés ont eu de la part des autorités, de la garde mobile dont on nous a raconté les gestes touchants, de la population enfin, lors de leur évacuation.

LES MILICIENS ONT EU PEU DE PERTES

— Quelle est l'activité qui règne dans votre secteur ?

— Elle a été très grande dans les premiers jours d'avril et cruelle pour les franquistes. Nous en avons fait, par exemple une hécatombe à Bielsa, lorsque nous avons évacué cette ville sur l'ordre du commandement. Nous avons pris sous le feu de nos canons et de nos mitrailleuses les troupes ennemies qui passaient le rio Gallego et marchaient en colonne, drapées en tête. Les pertes qu'elles ont subies ont été graves.

La 43^a division a défendu ensuite le terrain pied à pied et s'est solidement retranchée dans les montagnes de la poche de Bielsa, augmentée par tous les jeunes hommes valides de l'Aragon, repoussant tous les coups de main tentés par l'ennemi. La configuration du terrain, hérissée de pics et coupée de défilés profonds, favorable à la résistance et aux surprises, facilite d'ailleurs notre tactique qui est d'infliger de dures pertes aux troupes rebelles, en attendant de passer à l'offensive quand l'heure sera venue.

L'aviation ennemie fait des incursions assez fréquentes sur nos lignes, mais sans nous causer de grandes pertes. L'action la plus dure a été celle du 15 avril, lorsque les Maures et les Navarrais des deux divisions commandées par le général Solchaga attaquent, après une préparation d'artillerie, d'aviation et de mortiers, nos positions dans le secteur d'Escalona et de Laspuña.

Les Maures en poussant des cris, et les Navarrais avaient réussi à prendre pied dans notre première tranchée. Mais ils en furent rejetés aussitôt par une contre-attaque. Il est vrai qu'une colonne de mille cinq cents hommes, prise sous le feu de nos mitrailleuses dans le défilé de Laspuña, fut entièrement détruite.

Un communiqué d'agence rapporte plusieurs actes d'héroïsme : Un mitrailleur, se trouvant isolé, épuisé ses munitions, puis, plutôt que de se rendre, se jeta dans un précipice avec

sa mitrailleuse.

— Le fait est aussi exact. Avec de tels hommes, la victoire est certaine.

— Les pertes éprouvées par la 43^a division sont-elles importantes ?

— Non. Malgré les durs combats soutenus et malgré de nombreux raids une cinquantaine de morts à peine et deux cent cinquante blessés en un mois et demi. Les rebelles ont tué, depuis le 14 avril, quelques attaques de détail ont été déclenchées. Nous avons l'impression qu'à la suite de leurs échecs, ou pour garnir d'autres fronts, des troupes ont été retirées du secteur et qu'une seule division, de Navarrais, tient la campagne contre nous, sous le commandement du général Irujoetagoena.

Il y a quatre jours, cependant, sept trimoteurs ont survolé nos positions de Bielsa à La Fortineta en jetant des tracts et lâchant des bombes. Ni les uns ni les autres n'ont eu aucun effet sur les miliciens. Dites bien, me dit le commissaire politique, M. Maximo Gracia, en me donnant une énergique poignée de main qui contraste avec son visage rieur, dites bien que la 43^a division sait la confiance que le gouvernement a mis en elle et qu'elle n'y faillira pas.

Maximo Gracia Royo a rejoint son poste dans la soirée.

F. ALICOT.
(La Dépêche de Toulouse.)

A LA 43^a DIVISION REPUBLICAINE
Ce que dit le commissaire politique Maximo-Gracia Royo. — Le président Négrin à Bielsa. — Un seul mot d'ordre : résister ; une seule volonté : vaincre.

J'ai eu la bonne fortune, grâce à l'obligeance d'un ami commun, de faire la connaissance de M. Maximo-Gracia Royo, commissaire politique à la 43^a division de l'armée républicaine et d'avoir avec lui une heure de confiante conversation.

Le silence qui entoure les opérations de cette division campée à nos portes et pour lesquelles il y a toujours les Pyrénées, coupées de précipices et que recouvre depuis trois jours une dangereuse neige de printemps ; enfin, les bruits dont on ne peut avoir ni confirmation ni démenti, qui, de temps en temps, rompent ce silence, donnaient du prix à notre conversation.

Boletín de la Federación de Comités Españoles de Acción Antifascista en Francia

Dirigir toda la correspondencia y los paquetes a Federación de Comités Españoles Antifascistas, 16, boulevard des Albères a Perpignan (P.O.). Teléfono : 20-26. Los fondos a Carrea Frederic C. P. P. MONTPELLIER 246.46.

Nuestra Gira de propaganda

Bouches-du-Rhône

SAINT-ANDRE

El la coqueta sala del café de la Plaza, se celebró la reunión de la reunión antifascista, organizada por nuestro comité local, con la colaboración de los delegados a la propaganda de nuestra Federación. Ante numerosos camaradas, se dio a conocer la magna obra de solidaridad que los comités adheridos a nuestro Comité Nacional llevan a cabo : nuestros compañeros con toda clase de medios, y recibidos en mano expusieron los trabajos, que en un sentido imparcial venimos realizando, en ayuda de nuestros hermanos. Los antifascistas de corazón, los que verdaderamente sienten este noble ideal de rendición humana, nos manifestaron su simpatía, por nuestro amor a la causa, trabajando honradamente, y a la luz del día, firmes como el primer día, desoyendo los gritos de los lenguaranes, que trabajando en la sombra, entorpecen el camino espino, que nos conducirá a todos a nuestra emancipación integral.

BIVERT

En resumen, todos los asistentes mostraron su conformidad, recaudando 69,60. Todos los verdaderos antifascistas, los que no se limitan solamente a ser malditos, sino que saben pensar, y amar el sentido de la palabra libertad, respondieron a nuestro llamamiento : Todos los que no obstante las adversidades de nuestros hermanos en esta titánica lucha, no desuayan, y cumplirán su deber de trabajadores conscientes, mientras la bandera de la libertad, tenga un palmo de tierra, donde un soldado del pueblo, luche por nuestra rendición.

Nuestras exposiciones, fueron acogidas con nuestras de simpatías, por la obra de ayuda que realizamos, a través de nuestro comité. También exhortamos a las mujeres, que desean constituir un grupo femenino, a cumplir con este sagrado deber, y mostrar que vosotros las mujeres, que sois dignas, de sentir y amar aquel pueblo martir, que sacrifica los mejores de sus hijos por la libertad del mundo.

Adelante camaradas de Bivert, la obra de nuestro militado, el compañero Ribero, que sea nuestro guía, y honrar su memoria, prosiguiendo su obra, será el mejor recuerdo, que podamos dedicar al que en vida, fué un hombre integro. Se colocaron 17,50.

GARDANNE

También por este pueblo, los del partido de masas, distraídos con nombres diferentes pasaron. Su paso por esta, fué un rotundo fracaso.

Los estudiantes locales, no tenían ordenes, e hicieron el vacío, a sus hermanos de cuadro creyéndose se trataba de anarquistas (?).

La Federación de emigrados, a un franco por mes y 5 francos por semana, salió de la Federación, no obstante las manobras del ciego Castillejo, enviando « Fraternité » a un discreto y siniestro, le hemos descubierto el día, informando a todos nuestros camaradas de estos aprovechados, que han esperado 23 meses para intentar constituir comités antifascistas, allí donde el primer día existen y no han esperado a los comités con varias caretas, para ayudar a nuestros hermanos que luchan.

En resumen todos los asistentes, juzgaron nuestra franca imparcialidad enviando a España lo que para España se solicita. La colecta produjo 21,25.

GREASQUES

Los Perros ladran, pero la caravana pasa. Este proverbio árabe, se lo dedicamos a esos falsos españoles, que cansados de coctizar 5 francos para nuestros hermanos, nos vuelven las espaldas, y se marchan con la música al Secours Espagnol de Franco, (otro disfraz del partido comunista). Donde con la módica suma de un franco al mes, envían según ellos miles de toneladas de víveres a España. En Greasques, centro militar, los buenos camaradas siguen en sus puestos firmes como el primer día, porque antifascistas de antes del 19 de Julio, saben que la emancipación de los trabajadores, ha de ser obra de los trabajadores mismos.

Nuestra reunión de información, satisfizo a todos los sinceros antifascistas. Recolectándose 58,40.

LA BOULLADISE

Por primera vez, la voz de nuestra Federación llegó a los apartados lugares, donde un puñado de adinerados camaradas amantes de nuestro noble ideal, propagan entre los españoles las grandezas de nuestros hermanos, que tan heroicamente luchan por la libertad de España.

Nuestros delegados, expusieron con claridad el problema del fascismo internacional, en su afán de comunistas autoritarios subjugando a los pueblos, para sumirlos en la opresión mas inhumana. Igualmente analizamos el sentir del antifascismo, que es la antítesis del capitalismo de sus varios aspectos, Dios, Capital y Estado.

El informe que de la magna obra de la ayuda que hacia el pueblo español, nuestra Federación viene realizando, en un sentido imparcial, como solamente saben hacerlo, los que siempre vivieron del esfuerzo de sus brazos : fué acogida por todos con la satisfacción delongue por encima de todos los partidos saben interpretar el verdadero sentido del antifascismo.

En resumen, magnífica reunión de fraternidad, entre los trabajadores españoles

ESTADOS DE CUENTAS

COMITÉS LOCAUX

Comité de Beaucaire

ESTADO DE CUENTAS DEL COMITÉ LOCAL DE BEAUCAIRE Y SUS SECCIONES: REDESSAN, JONQUIERES Y TARASCON; DEL DIA 10 DE MARZO AL 30 DE ABRIL 1938

Recaudado en Beaucaire	3.594
Recaudado en Redessan	6.663 50
Recaudado en Jonquieres	637 50
Recaudado en Tarascon	1.100
En caja el 10 de Marzo	4.738 30

Total

Salidas :

Girado al C. N. de Perpignan	8.000
Socorro familias, milicianos	1.000
Gastos diversos	108 25

Total

Queda en caja el 30-4-38

Comité de Toulouse

ESTADO DE CUENTAS DEL 27 DE MARZO AL 24 DE ABRIL 1938

Entradas :

En caja	734 80
Colaboraciones	790
Colaboraciones suplement	135
Donativos	200
Del C. de St-Caprais	134

Total

Salidas :

Socorro para los niños refugiados	200
Socorro a los milicianos	508
Secretari, propaganda y local	384

Total

Queda en Caja

Le Bousquet d'Orb (Hérault)

Estado de Cuentas del 1.º Trimestre de 1938

Recaudaciones Enero, 2.585

Febrero, 2.535

Recaudaciones Marzo, 2.368

de este comité, que desean ver limpia nuestra

La colecta que la compañerita Olmo

hizo produjo la suma de 170 francos.

Basses-Alpes

SISTERON

Organizada por el Comité de Manosque,

celebramos nuestra reunión de información

antifascista, en esta localidad.

Entre los españoles, residentes en este

pueblo existe una marcada indiferencia,

hacia la suerte, y los acontecimientos que

se desarrollan del otro lado de los Pirineos.

El egoísmo les atrofia, los sentimientos de

solidaridad, que hacen que el hombre se

eleva a un plano digno y humanitario. No

obstante la ausencia de estos falsos españo-

les, nuestros antifascistas acudieron, a

nuestro llamamiento.

Colectándose, en la suma 46,05.

La educación social, entre los trabajado-

res españoles en Francia, hemos siempre

entendido debe ser parte integrante, de las

actividades de nuestros comités. No solamen-

te se ayuda al pueblo español, comen-

gando, unos cuantos centimos semanales.

Es de suma importancia, la creación de

centros culturales, grupos artísticos, agru-

paciones de mujeres, etc.

La indiferencia, a estudio, debe ser des-

parecer de entre los trabajadores, naciendo

en todos el amor hacia el saber, la alegría

de huir de esta vida rudimentaria, buscando

las delicias de la ciencia y las Artes,

sin los cuales el hombre sería la eterna bestia

de explotación humana.

En nuestras giras de propaganda, hemos

sentido, un vacío, al constatar el abismo

en que se encuentra la instrucción, por

parte de todos ! Es raro el comité, que puede

tener el orgullo de poseer una biblioteca,

donde disponga de selectos libros, que elevan

la personalidad social, en el individuo.

La fracción de los que el esfuerzo intelectual

les asusta, parece dominar las buenas

voluntades, al extremo de que muchos com-

pañeros se olvidan del factor tan necesario,

en la evolución de los pueblos, como es la

educación. Un pueblo ignorante será siem-

pre incapaz de impulsar la revolución

por los senderos de la mas amplia libertad.

La instrucción entre nuestros adherentes, es

COMITÉ DE BEAUCAIRE

Encaja 1.º de Enero. 839 65

Al Comité Nacional

Encaja 1.º de Febrero

Al Comité Nacional

Encaja 1.º de Marzo

Al Comité Nacional

Gastos Correo y de

una publicación

Gastos Delegación Per-

pignan y Cong.

Montpellier

Queda en Caja

Total Francos

Barjols (Var)

Estado de Cuentas

del 12-4 al 3-5 1938

En caja

Cotizaciones Abril

Nº envío al Comité Na-

cional

Gastos generales

Queda en caja

Total Francos

Lunel Viel Hérault

Estado de Cuentas

de Abril 1938

En caja

Recaudado

Suscripción por S.I.A.

Gastos administ. 4 Me-

ses

Nº Remesa al Comité

Nacional

Nº Remesa a S.I.A.

Queda en caja

Total Francos

Comité de Salon

Estado de cuentas de este

Comité

Entradas 985 frs. Salidas 130 en caja el

30 abril 855 frs.

Comité de Madrague

DEL 1.º ENERO AL 30 ABRIL

Recaudación Enero

Febrero

Marzo

Abril

Total entradas

Mandado al C. Regional

al Comité Regional

Total Salidas

En caja el 30 abril

COMITÉS REGIONAUX

ACTO A BENEFICIO DE LOS

HEROICOS DEFENSORES DE LA

REVOLUCION ESPANOLA ORGANIZADA

POR EL COMITE REGIONAL DE

B. del R. CON LA COOPERACION DEL

CUADRO ARTISTICO DE L'ESTAUQUE

CELEBRADO EL 24 ABRIL 1938

Entradas :

Lotería

Entradas

Bandaja

Bar

Total entradas

Salidas :

Gastos escenario

Objetos para lotería

Bar

Programas y gastos varios

Total salidas del cuadro artístico

Beneficio

Mandados al Comité Nacional.

Desearíamos que el presente estado de

cuentas sea encerrado en el proximo ne

de N.E.A.

Por el Centro Español de Cultura

y Progreso.

El tesoro,

S. Paris.

L'ESTAUQUE (Marseille)

ESTADOS DE CUENTAS

Comité de l'Estauque.

En caja el 31 de Marzo

Recaudación del mes de Abril

Total entradas

Socorro a cuatro familias

Mandado al C. Nacional

Al C. R. 5 % de Abril y Marzo

Gastos secretaría y correspon-

dencia

Total salidas

En caja el 30 Abril

LETTRES DU VAUCLUSE

De las buenas gestas salen las buenas obras

Este Comité, que es de los más activos del departamento de Vaucluse, continúa la labor emprendida para ayudar a España, con objeto de que la Solidaridad no sea una palabra vana, sino la expresión espontánea y desinteresada de hombres conscientes, convencidos del deber de clase, intensificar el envío de dinero, para poder procurarse víveres alimenticios, para los que mueren por la defensa de la Libertad, es contribuir directamente a la lucha antifascista y acelerar la victoria.

Debemos aprovechar todas las ocasiones y servicios de todos los medios a nuestro alcance, para crear, desarrollar y mantener este ambiente de sacrificio y de compañerismo, para que la solidaridad sea el más sagrado deber entre los hombres de corazón que quieren ser libres.

No hay que contentarse con aplaudir y felicitar a nuestros hermanos por los actos de heroísmo que llevan a cabo diariamente, ni limitarse a admirar el estoicismo de la retaguardia. Unos y otros son admirables ! Pero para poder vencer y limpiar el suelo español de los mercaderes que lo han invadido, se necesitan los alimentos de primera necesidad, indispensables para poder manejar un fusil y tenerse en pie.

Es por eso que nuestro Comité, no regatea ni retrocede delante ningún sacrificio. Son los abnegados e incansables

camaradas del grupo artístico los más dignos de elogio. Este año, llevan ya 8 representaciones cuyo beneficio (que no es poco) lo han entregado íntegramente al Comité. Nada les arredra, ni los ensayos repetidos después de haber traído todo el día, ni la fatiga de los desplazamientos que los obliga a acomodarse algunas veces a la madrugada.

Todos rivalizan, a cual mejor, para ponerse al servicio de la Libertad. Pues educar al pueblo, educándose a sí mismo, aliviando al mismo tiempo el sufrimiento de los demás, es una obra altamente humana.

En el transcurso de 32 meses de lucha que sostienen nuestros hermanos de España, contra la feroz bestia fascista, nuestro Comité ha seguido día por día todas las alternativas que las circunstancias les han impuesto. Por su actuación ha llegado a hacer vivir y compartir toda clase de sacrificios a la mayoría de sus componentes, hacia un pueblo altruista y revolucionario, como es el pueblo español. Todas las buenas iniciativas, han sido puestas en práctica para obtener los mejores resultados.

Unas veces, ha sido desprendiéndose espontáneamente de cosas innecesarias y superfluas, como son las sortijas, alianzas y pendientes de oro, que poseían una mayoría, para convertirlas en pan y otros alimentos de primera necesidad. Otras veces, ha sido creando cuotas extraordinarias con el nombre de « semana española » que se componía de 10 francos por quince días, además de la cotización ordinaria y que ha durado meses enteros. No hablabamos en este pequeño trabajo

de toda la ayuda moral y material para con nuestros heroicos hermanos de la España Antifascista y revolucionaria, sino que mencionaremos solamente algunos por si son dignos, para que sirvan de norma a aquellos Comités que quieran imitarlos.

También hace unos días, reconociendo los momentos críticos que atravesaban los españoles en lucha contra el fascismo internacional, y pensando que la Solidaridad debe practicarse más que nunca, hicimos una suscripción extraordinaria llamada de « Ayuda inmediata a España » que produjo la cantidad de 1.036 francos y que mandamos directamente a nuestra amada Federación Nacional para consolidar más la buena obra que están realizando.

Para terminar haremos alusión a la suscripción de « Honor » que el camarada Armando Guerra ha iniciado en las columnas de nuestro amado periódico N.E.A. y que servirá para ayudar directamente a esos gladiadores de la Libertad, que dan sus vidas en los campos de batalla por defender la libertad de todos.

Un puñado de camaradas (todos del Comité de Carpentras) cuyos nombres fueron publicados en N.E.A., la pasada semana, han respondido, porque así se lo ha dictado su conciencia.

¡Contra la barbarie y la maldad de los partidos fascistas !

¡Viva la Solidaridad !

Comité de Carpentras.

Cuidado con los traidores

Le regional del Vaucluse ha tenido conocimiento, por conducto del Comité local de Orange, de que el traidor a la causa del pueblo español y del antifascismo, el jesuita Laguna, que tuvimos ocasión de denunciar y confundir, cierto domingo, delante de los buenos compañeros de Orange, vuelve a las andadas propagando, como suele hacerlo, bajezas y mentiras para desacreditar a nuestros Comités adheridos a la Federación de Perpignan.

Decimos nosotros : ¿ qué puede contar un individuo del tal calaña ? Nada ; y lo

poco, son tonterías que en estos momentos graves no debemos perder el tiempo en escuchar. Y quién le paga la baba asquerosa que echa contra nosotros ? Quizás sean los descendientes que compraron la traición del Judas Iscariote.

Decimos todo eso, porque sabemos que el tal Laguna ha estado por Ales y Tamaris en tournée de propaganda, como el solo sabe hacerla, echando pestes contra nuestros Comités : Como si el pobre supiera hablar delante del público ! Sabemos el grado bajo de su inteligencia y a ello nos atenemos.

No obstante, ponemos en guardia a todos los compañeros componentes de los

Comités Antifascistas del Vaucluse y de departamentos limítrofes, no solamente contra Laguna, sino de todos aquellos individuos que se presenten a los Comités con el propósito de difamar nuestra Federación Nacional. Hay que desmesurarse y darle la réplica que se merece. Hoy la unión debe ser la base del respeto mutuo entre los integrantes del Frente Antifascista. Y es por eso que debemos ser vigilantes para que nadie use de malas armas y nos desacredite en provecho personal suyo. Tolerarlo sería contrario al antifascismo y a la causa de nuestros hermanos.

Regional del Vaucluse.

LETTRE DU GARD

Villeneuve-les-Avignon

El Comité Local de Acción Antifascista de nuestra localidad celebró el sábado, 30 de Abril, un acto de propaganda a favor de nuestros hermanos de España que tan alta llevan, después de 21 meses de lucha, la bandera del antifascismo, que es bandera de Libertad y de Justicia.

Nuestra reunión tuvo lugar con la asistencia de la mayoría de los antifascistas de Villeneuve, en particular de varias compañeras, a las cuales agradecemos su presencia en dicho acto, y con el concurso de compañeros que tomaron la palabra en nombre de la Regional del Vaucluse y del Comité Nacional respectivamente, junto con un camarada llegado

de España, de paso en nuestra región. El compañero Picot, en nombre de la Regional, hizo un llamamiento de Solidaridad y de unión, tan necesaria en estos momentos, cuyos resultados aportaron la multiplicación de nuestra ayuda para con nuestros hermanos de España que tanto la necesitan. Hoy más que nunca debido a las dificultades que atraviesan.

Guillermo Vidal, compañero recién llegado de España y circunscrito de paso en nuestra villa, demuestra con palabras sinceras, la alta moral que sostiene a nuestro pueblo en su lucha desigual contra el fascismo internacional coaligado. Dice que la victoria será nuestra pese a quien pese.

El tan conocido propagandista compa-

ñero Nielo hace una relación detallada del espíritu libertario y de independencia que lleva en sí el pueblo libre a través de las épocas históricas.

Relata lo que es el fascismo, cuyo resultado es la muerte y la desolación por doquier donde pone sus garras. Hace un llamamiento en favor de nuestros Comités locales y regionales adheridos a la Federación Nacional, organismo que tan buenos resultados ha logrado en ayuda a la España Antifascista.

En resumen : buena velada que ha levantado nuestro sentimiento antifascista en favor de la causa que defienden nuestros hermanos de allende los Pirineos y que es la nuestra, como españoles residentes en Francia.

El Comité Local.

Federación de Comités antifascistas del Hérault

Coleccas hechas en los Comités locales durante la « Tournée de propaganda » que organizó la Federación en compañía de nuestro compañero Nogués.

Gastos de la misma y beneficio del camion que transporta los paquetes a España :

||
||
||

La première LISEZ Nouvelle

LO QUE HAN HECHO EN GALICIA

Episodios del terror blanco en las provincias gallegas, contados por quienes los han vivido

Editor. Espana Paris 10 francos

« DOY FE »

Un año de actuación en la España nacionalista...

por Antonio Ruiz Vilaplana.

Edición Imprimerie Coopérative

Etoile, Paris, 10 francos

« SOUS LA FOI DU SERMENT »

Une année en Espagne nationaliste...

par Antonio Ruiz Vilaplana.

Edition Jean Flory, Paris,

12 francs

LA GALICE SOUS LA BOTTE DE FRANCO

Episodes de la terreur blanche dans les provinces de Galice, rapportés par ceux qui les ont vécus.

Edition Jean Flory, Paris,

10 francs

L'AI CRU EN FRANCO

Procès d'une grande désillusion

Deux mois dans la prison de Séville

par Francisco Gonzalez Ruiz.

Edition Jean Flory, Paris,

10 francs

VU en ESPAGNE

par Marguerite Jouve

Editions Flammarion, Paris

15 francs

Tous ces ouvrages sont en vente au BUREAU D'INFORMATION ET DE PRESSE,

28, boulevard Saint-Denis, Paris.

Envois contre le montant, augmenté d'un franc de port, à régler par chèque postal

2177-32, Paris au BUREAU D'INFORMATION ET DE PRESSE.

La terrible nouvelle se répandit subitement par toute la Catalogne.

Mais personne ne voulut y croire.

Plus ou moins contrariés, mais un sourire de tristesse, de doute et d'amertume aux lèvres, les foules disaient : Cela ne peut pas être vrai, cela ne peut pas être, c'est un faux-semblant d'origine fasciste, Durruti n'est pas mort...

Et comme en une litanie douloureuse, les foules répétaient : Il n'est pas mort... Il n'est pas mort...

Cependant, malgré cette encourageante incertitude, les gens du peuple, simples et bons, se consultaient avec avidité, impatients de savoir la vérité. Ils auraient voulu que ce ne soit pas vrai, cette cruelle réalité qui, plus tard, malheureusement, devait se confirmer.

Une angoisse déprimante s'empara de tous, quand on sut réellement qu'était vraie la parole de l'infatigable luttéur, du luttéur de toujours et de tous les temps.

La grande famille antifasciste de Catalogne fut bientôt la proie d'un très visible affaissement.

Durruti était mort ! Durruti était mort ! La vérité implacable était dure, amère, cruelle, mais elle était irrésistible.

Durruti n'était plus, son corps reposait déjà en paix... sa dépouille mortelle dormirait bientôt du sommeil éternel au sein de la terre nourricière... Et un souffle de tristesse et d'accablement monta vers le ciel pluvieux comme imprégné de haine.

Et les foules levaient les bras vers lui, les poings serrés dans un geste de rage virile. Et, tête basse, elles s'écoulaient en méditant sur le ne sais quelles choses épouvantables.

Cela devait arriver. Car on croyait qu'il n'y avait pas de balle assez forte pour percer sa poitrine. Simplement, sans dire un mot, le général s'est effondré. Le cœur immense des martyrs prolétaires emplit l'air de sa voix douloureuse, et la terre a frémi au contact du meilleur de ses enfants.

Mes sens conservent encore vivant le souvenir des émotions que provoqua dans le Nord sombre la nouvelle que Durruti marchait à la tête des ouvriers de Catalogne. Les mineurs à la face noire me le disaient à l'entrée des puits, au fond des tranchées, dans des rues de la ville tandis que les décharges déchiraient le silence :

— Écoute, camarade, est-il vrai que Durruti avance en Aragon ?

Les femmes elles aussi s'intéressaient aux exploits du chef populaire. Je me rappelle que dans un village un jeune enfant s'approcha de moi, l'étranger, et me demanda à brûle-pourpoint : Tu as vu Durruti ? Comment est-il ?

Durruti avait pénétré dans le domaine de la légende, dans son atmosphère et son parfum. Un halo de sérénité se dégageait de son visage et ses actes combinaient tout le monde d'une foi indétruite.

Les faibles devenaient forts, les forts se faisaient gigantesques quand ses yeux...

DURRUTI

sa vie sa mort

étude biographique, avec illustrations hors-texte

le volume de 160 pages 5 frs.

d'acier et de nuée, dans lesquels se mariaient la maturité et l'innocence, se portaient sur eux. Et rien que son nom suffisait, la certitude de le savoir vivant, pour que les combattants des fronts les plus éloignés s'emparaient des fortresses les plus irrédutibles.

Maintenant, on ne sait pas si cette fatalité, aussi vieille que le monde et qui détermine la mort prématurée des héros, nous l'a vraiment emporté. Hélas ! camarade Durruti, tu ne pourras plus jouir de ce jour nouveau que nous annonçait cette aurore sanglante. Ton corps de colosse est déjà refroidi et la flamme qui illuminait ton front s'est éteinte. Mais, crois-moi, nous divisons en ton honneur des pierres éternelles qui cimenteront notre mémoire, embraseront nos yeux, et empliront nos oreilles d'échos incessants. Ce sera quelque chose d'énorme, de vertical, d'immobile, qui indiquera sa route au chemineau, qui attirera les vents et le vol majestueux des aigles, quelque chose qui traversera les nuages pour parvenir jusqu'aux étoiles.

De la roche ébène la plus dure qui connut la rudesse de ton combat, nous ferons jaillir la colonne infinie dédiée pour toujours à la bravoure et à la gloire.

Et pour être gravé sur cette colonne, un poète trouvera un mot, un seul, rien de plus.

Et dans les régions du surhumain — haut, très haut et rouges — les aurores se lèveront et les crépuscules seront arrêtés à jamais.

Il était tout...

Pour tous ceux que le devoir oblige de vivre directement penchés sur ce conflit épouvantable provoqué par une poignée d'hommes sans conscience qui essayent d'étouffer l'Espagne, rien n'a paru encore aussi intéressant dans l'ensemble de cette guerre que la physiologie de Durruti.

Le chroniqueur ne le connaissait même pas par les photographies... Il s'en fut au front d'Aragon avec la seule illusion de partager la vie de campagne du leader syndicaliste. Et à l'encontre de tout ce qu'on lui avait prédit, il fut reçu affectueusement avec cordialité, comme s'il se fût agit d'un vieux camarade.

M'examinant du regard profond de ses yeux clairs, il me dit :

— Moi, je ne suis guère disposé à jouer à la guerre. Dans cette lutte féroce se jouent toutes les libertés que nous ont coûté tant de sang. Pour savoir quelle est ma conception de la guerre, il faut aller

juste à la ligne du feu, assister aux sacrifices de tous et se rendre compte des incommensurables souffrances exposées ceux qui défendent nos foyers et nos enfants.

— J'irai où tu me conduiras, telle fut ma réponse.

Et je ne fus pas déçu... Habitué aux autres fronts, le spectacle guerrier des crâtes de Bujaraloz, de Osera, de Pina et de Quinto m'emplit de stupeur. Cette merveille d'organisation reflétait exactement la volonté indomptable d'un chef qui oubliait ses plus chères affections pour ne plus se livrer, avec une générosité dont nous ne lui serons jamais assez reconnaissants, d'arracher la démocratie espagnole au fascisme.

Aux yeux de ces masses d'illuminés, Durruti apparaissait comme un fétiche. Du matin au soir, son ombre parcourait les parapets, les emplacements des canons, les postes d'observation, les nids de mitrailleuses, les concentrations effectuées à l'arrière. Il voulait tout voir lui-même personnellement, pas un jour il ne manquait à sa tâche.

La nuit, quand les glaces du Moncayo envahissaient les champs, Durruti délaissait la commodité de l'Etat-Major pour aller dormir dans la tranchée la plus avancée de son secteur. C'est ce qui donnait à ses hommes l'impression de quelque chose de surhumain en lui. Sa présence héroïque apparaissait toujours là où le danger était le plus grand. Quand on manquait de sautiers, il donnait les siens. Il prenait ses repas avec les autres camarades. On ne faisait rien sans qu'il n'y eût consenti. Tout le monde avait soin de le consulter. C'est ce qui explique pourquoi le secteur de Bujaraloz fut vite le mieux organisé de tous ceux de la Péninsule.

Et il est mort sans reculer d'un pas... Point fut nécessaire de l'aviser. Dès qu'il se rendit compte du danger qui menaçait Madrid, il y partit suivi de ses lieutenants inséparables, Manzana et Yoldi, et d'une partie de ses colonnes splendides.

En arrivant, il nous étreignit avec une affection chaleureuse et mit sa main de géant sur notre épaule :

— Ne me demandez rien. Je sais ce que tu vas dire. Ils n'entrèrent pas à Madrid et nous gagnâmes la guerre. Nous sommes venus ici pour défendre la liberté et fermement décidés à ne pas reculer d'un pas. Plutôt mourir que de céder un seul pouce de terrain.

A partir de ce moment, la tranquillité reparut parmi nous. Durruti était là, et ses hommes avec lui. Nous ne le lâchions pas un seul instant, suggestionnés par son prestige, nous le suivions par les allées de la Casa del Campo où il ne cessa de faire valoir sa bravoure en première ligne. Deux heures avant d'être blessé, il nous disait :

Attendez-moi à l'hôtel, nous bavarderons un moment. Je vais nettoyer une créole où il y a une machine qui nous gêne énormément.

Nous rentrâmes à l'hôtel. Bientôt la nouvelle s'abattit sur nous et anéantit nos sens.

Durruti n'avait pas accepté de participer au Ministère ; il croyait sa présence dans les tranchées plus utile. Et, à vrai dire, il était irremplaçable. Il avait fanatisé sa colonne et faisait d'elle ce qu'il voulait.

C'est pourquoi, lorsque Madrid se trouva menacée, comprenant que la perte eût été pour tout le monde un désastre, Durruti s'y rendit sans prendre l'avis de personne. Il y arriva suivi de ses hommes et réclama pour lui et pour eux la position la plus dangereuse. Le premier jour, il protégea la sortie de la Casa del Campo empêchant l'ennemi d'avancer sur la Moncloa. Ce fut une journée extrêmement dure, qui coûta la vie à cent de ses hommes.

Le deuxième jour, Durruti dut avancer pour couper le passage du Pont de Prieto, que nous devions faire sauter dans la nuit. Au cours de cette opération deux camarades dans lesquels il avait placé une grande partie de sa confiance tombèrent à ses côtés : Michel Yoldi et Angel Varea. Il avait connu ce dernier à Madrid, quatre jours auparavant et il était resté confondu par son intimité. Yoldi, lui, était le bras droit de Durruti. Blessé grièvement ce jour-là, il s'est remis et a repris sa place sur le front.

Le lendemain, Durruti mourut. C'était dans l'après-midi, au moment précis où sa colonne, en combinaison avec celle de Galan et la Brigade Internationale, prenait l'Hôpital-Clinique à la baïonnette. On peut dire que l'ennemi avait perdu la clef de Madrid. L'opération avait été consciencieusement préparée et avait été déclenchée au lever du jour. Durruti mourut un jour après avoir été blessé d'une balle qui avait perforé ses deux poumons. Seule sa complexité d'athlète explique qu'il n'ait pas succombé sur le coup. Ce même jour, les deux frères Galan étaient blessés aussi de même qu'un des chefs de la Brigade Internationale, Bross, exceptionnellement doué pour le commandement. Depuis lors, les frères Galan ont repris leur service.

Il est possible que la journée que marque la mort de Durruti ait été la plus dure du siège de Madrid. Mais, malgré tout le sang versé, nous atteignîmes notre objectif. Des combats de quatorze heures aussi rudes que celui-là, je ne crois pas qu'il y en ait eu même au cours de la guerre européenne.

DANS LA TOURMENTE

(Un an de guerre en Espagne)

adaptation française de « De Julio a Julio »

340 pages de documents vivants

42 francs

DURRUTI

SA VIE, SA MORT

Etude biographique ill.— 5 fr.

MUSSOLINI

A LA CONQUÊTE DES BALÉARES

par le Prof. C. BERNERI

Ouvrage documentaire, avec reproduction de documents inédits :

40 francs.

LA C. N. T.

PARLE AU MONDE

Valence-Paris

Recueil de discours de militants de premier plan : 1 fr. 75.

RÉSOLUTIONS

RESOLUTIONS adoptées au Congrès d'Etudes Economiques élargi de la C.N.T.

une forte brochure 3 fr.

Ces éditions du BUREAU D'INFORMATION ET DE PRESSE, sont en vente dans les librairies importantes et à notre siège social : 28, boulevard St-Denis, Paris-10°.

Les rues "Victor-Hugo" et "Émile-Zola" à Saragosse sont débaptisées par les rebelles

Le « Manchester Guardian » reproduit l'information suivante du correspondant de Reuter à Saragosse :

« Saragosse vient d'« épurer » les noms de ses rues. Cette épuration a eu lieu à la suite d'une décision prise par le Conseil municipal et selon laquelle un « changement immédiat de tous les noms de rues rappelant des actes politiques ou historiques, ou des personnages incompatibles avec les sentiments et la morale de la nouvelle Espagne » devait être effectué.

Parmi ces noms « qui ne convenaient pas » sont ceux de Victor Hugo et d'Émile Zola. »

NOTRE LIBRAIRIE

Pour répondre aux désirs de nombreux lecteurs de la N.E.A., nous organisons un Service de Librairie, où nos camarades trouveront grand choix d'ouvrages documentaires, sur l'Espagne et les problèmes d'actualité. Voici les principales :

PROCESO HISTORICO DE LA REVOLUCION ESPANOLA, Apuntes de Solidaridad Obrera 45 »

SOUS LA BOTTE DE FRANCO (traducción de Lo que han hecho en Galicia) 10 »

LABOR CONSTRUCTIVA EN EL CAMPO por Noja Ruiz 2 »

DANS LA TOURMENTE 12 »

SCHWARZ ROTBUCH, dokumente über den Hitlerimperialismus 20 »

LIBRE STUDIO, revista de acción cultural al servicio de la C. N. T. 1 »

YO HE CREIDO EN FRANCO, Proceso de una gran desilusión, por Francisco Gonzalez Ruiz 10 »

L'AI CRU EN FRANCO, Histoire d'une grande désillusion, par Francisco Gonzalez Ruiz 10 »

LO QUE HAN HECHO EN GALICIA, Episodios del terror blanco en las provincias gallegas contados por quienes los han vivido 10 »

Espana y Mexico, Gran discurso de Alejandro Gomez Morganda Consul General de Mexico en Espana 0 75

Collection de 10 cartes postales antifascistes, très originales et artistiques, en couleur 4 »

MADRID, album de photographies de scènes de la guerre 8 50

ALMANAQUE « ANTIFASCISTA » 1938, con numerosas ilustraciones y biografías de los militantes mas destacados 10 »

DURRUTI, sa vie, sa mort, libro biografico con ilustraciones 5 »

ENTRE LOS CAMPOSINOS DE ARAGON, por Augustin Souchy-Bauer, 5 fr.

VIDA Y MUERTA DE RAMON AGIN, por Felipe Alazá 1 fr. 50

DOY FE. Un año de actuación en la España Nacionalista de Antonio Ruiz Vilaplana 10 »

SOUS LA FOI DU SERMENT, Traduction française de Doy Fé 12 »

INFANTE, Album artistique de escenas par Creixhamo 12 »

12 Escenas de Guerra del dibujante SIM 10 »

26 Proverbios castellanos en acción 5 50

Auca del noi catala antifeixista i huma 5 50

La C.N.T. parle au monde 1 75

Memoria del Congreso de Nimes 4 60

Durruti, un anarquista integro, con ilustraciones 2 »

Estampas de la España que sufre y lucha, hermoso album 6 »

L'ESPAGNE REVOLUTIONNAIRE, Bel album de reproductions photographiques de la participation de la C.N.T. et de la F.A.I. à la Révolution espagnole et à la lutte contre le fascisme 5 »

L'URTO DI DUE MONDI, Poemetto, Zavattero 1 25

El Anarquismo militante y la realidad española por Federica Montseny .. 1 »

RESOLUTIONS adoptées au Congrès d'études économiques élargi de la C. N. T. 3 »

Mi gestión al frente del Ministerio de Justicia por Juan Garcia Oliver 0 75

19 de Julio 1936 ESPANA, album photographique des événements révolutionnaires, édité par la C. N. T. 5 »

VU en Espagne, par Marguerite Jouve, Ed. Flammarion 15 »

MUSSOLINI A LA CONQUÊTE DES BALÉARES, ouvrage documentaire, illustré de nombreuses reproductions photographiques de documents des centres officiels fascistes italiens et espagnols, par le Prof. Camilo BERNERI 10 »

La fortificación de campaña por Juan Capdevila 30 »

ESPANA ? magnifico album illustré sur les principaux épisodes de la Révolution et de la guerre, édité par la C. N. T. 15 »

IMPORTANT : Pour la province, ces prix sont augmentés de 10 0/0, à titre de participation aux frais de port, et de 25 0/0 pour l'étranger, en raison des frais d'envoi élevés.

Les fêtes où il faut aller

S.I.A. - Les Amis de l'Espagne Antifasciste - S.I.A.

Comité Regional Antifascista de la Seine

SABADO 28 DE MAYO à 20 H. 30

SALA SUSSET, 206, QUAI VALMY

PARIS (10°)

Métro : JEAN-JAURES

GRAN ACONTECIMIENTO CINEMATOGRAFICO Y ARTISTICO

Se proyectará por primera vez en Paris, la Gran Pelicula Espanola :

BARRIOS BAJOS

Sonora y hablada en Espanol, realizada por el Sindicato Unico de Espectaculos Publicos de Barcelona

Selectos numeros de Cantos y Bailes por renombrados Artistas Franceses y Espanoles

El Grupo Artistico « CULTURA POPULAR »

representará el gracioso juguete comico :

EL CONTRABANDO

De las 12 h. 30 hasta las 5 de la mañana :

GRAN BAILE

Amenizado por una selecta orquesta

Nota. — Esta representacion es privada y por lo tanto es necesario procurarse las invitaciones antes de la funcion en nuestros Comités Antifascistas, en el Comité Regional 33, Rue de la Grange-Aux-Belles y en la Secretaria de la S.I.A., 26, Rue de Crussol.

DOCUMENTEZ-VOUS

Dernières Nouveautés

DICTADURA Y REVOLUCION por Luis Fabri 10 »

COLECTIVIZACIONES. La obra constructiva de la revolucion española 8 »

EL SOL EN LA CARA (Del cuartel de la Montaña a Toledo por Victor Gabrondo 4 »

JUAN LOPEZ 6 meses en el Ministerio de Comercio 0 75

JUAN PEIRO de la fabrica de vidrio de Mataro al Ministerio de Industria 0 75

MUJERES LIBRES, numero extraordinario, de lujo, con numerosas ilustraciones 3 50

Federica MONTSENY. Mi experiencia en el Ministerio de Sanidad y Asistencia Social 2 75

NOS REPORTAGES

Alerte aux Pyrénées !

PROBLEMES FRANCO-ESPAGNOLS

A propos de RUMEURS ÉTRANGES concernant l'ENCLAVE de LLIVIA

Bien avant que Puigcerdà ne fut devenue la capitale de la Cerdagne espagnole, Llívia le fut. Elle s'appuyait solidement sur un promontoire du massif qui devait un beau jour prendre le nom de mont du Castel des Maures.

Car Llívia s'appela Medina-El-Bab, la ville de la Porte et eut de célèbres sultans.

Nous sommes sur ce mont des Maures. La formidable forteresse qu'ils y avaient érigée a croulé. Ses pierres ont pour beaucoup participé à la construction des maisons à balcons de bois, maisons sombres et grises. Le village descend la côte. Ses portes s'ouvrent au nord sur la trouée de la tour de Carol, à l'ouest sur Puigcerdà. Regardons au sud et nous aurons englobé d'un seul coup d'œil tout le territoire de Llívia, les douze kilomètres carrés de cette cité qu'on prétend fût d'Hercule.

Cet amas de grandes maisons qu'on croit lépreuses mais qui négligent tout simplement les apparences et dans les cours desquelles on entend à l'heure des moutons pisseux à un passé digne des plus grandes capitales. Ce fut une capitale. Ses bergers et ses champs s'étendent jusqu'au rio Segre. Ils sont traversés par vingt ruisseaux et rivières riches de truites tels ceux d'Err et d'Estahuya. Les poutres dominent dans ces jardins dominés en abondance les fameuses poires de Cerdagne. La masse bleue du massif de Nuria ferme l'horizon peu après que la plaine a franchi le rio Segre. La sierra de Montseny et le Puigmal complètent cette muraille gigantesque. Il est à leur pied un village entre d'autres, Querolps. Il y coule des sources aux saveurs curieuses, aux eaux lourdes de métal. Dans les ruisseaux d'ou s'écoulent les plus belles perles blanches des Pyrénées, dans les replis des sierras escarpées ou gambulent les cabriols, gisent l'arsenic et le plomb argentifère. Et de là où nous sommes, les gens de Llívia ont vu arriver l'Asie et l'Afrique avides des trésors, Carthage et Rhodes, Sodome et Mycène, puis Phocée, Rome, les Sardes, les Ligures, les Ibères, les Latins venir fouiller le flanc éminent des montagnes qu'ils ont laissées à demi dépouillées. C'est à ce moment-là qu'on a décidé que leur cité s'appellerait Julia Lybica devenue Llívia à cause de Jules César dont aucune conquête n'ait été guidée par autre chose que l'appât du gain, les foudres et les orbes de Rome de s'approprier pour les exploiter au complet le meilleur des mines de fer, d'argent, de cuivre, d'étain de leurs voisins. Devant les monts de Querolps gorgés d'argent, César établit ses camps sur le sol même de Llívia. De cette position il surveille les gorges du Quairol qui au pied du Puymorens débouchent les Pyrénées vers les Gaules.

Mais c'est aussi de cette hauteur qu'Annibal jette un dernier regard satisfait sur l'énorme armée qui grouille dans la plaine du même lieu que Charlemagne descendant sur Saragossa regarda défiler ses peuples.

Llívia, village étrange qui vit les grands empereurs et resta lui, aussi farouche, aussi fermé, aussi pur, gardant son vieux sang ceretan, ce sang de la plus vieille race qui vint habiter ces montagnes, les Cérètes, arrivés de Libye, dans la nuit des âges, ancêtres purs eux plus purs catalans qui en ont gardé le visage dur, un peu plat, solidement charpenté.

□ □ □

Llívia ! petite bourgade au passé aussi riche que l'histoire de tout un continent ! aucun, de ces pots collants ne s'est soulevé de toi pour toi. Il ne se sent pas occupé de la beauté, ils ne l'ont point fait le don d'un monument aussi grandiose que leur royaume. Tu demeures pauvre dans ton aspect, simple avec ton église un peu grande pour toi et avec ton Hôtel de Ville unique peut-être en Occident, ton Hôtel de Ville qui tient dans sa vieille tour d'un étage, avec un cachot qui en occupe tout le pied et avec au-dessus de lui, juste grand comme ça, la salle des délibérations où quand tous les conseillers étaient réunis il fallait laisser la porte ouverte pour qu'ils pussent tenir assemblée.

Enfin tu n'as jamais la paix ! Tu fus avec la Cerdagne dont tu avais été l'âme arrachée tour à tour aux comtes de Narbonne, aux rois de Majorque, à ceux d'Aragon, aux évêques d'Urgel, aux comtes de Foix, aux souverains de France et à ceux d'Espagne. Mais chaque fois on t'avait pris avec la province comme un jouet dans son jeu. En 1659, par la grâce du traité des Pyrénées, signé dans l'île des Faisans, on te séparait de ta patrie. Il est vrai que le roi d'Espagne Louis XIV avait aussi dans ce traité sa fille, l'infante Maria Teresa aux ardeurs de Louis XIV.

Et toi aussi pauvre Llívia tu fus livrée. Seulement tu avais un fichu caractère et ça n'allait pas tout seul. Tu obligeas le cardinal Mazarin à discuter quatre mois, un peu perdu qu'il était dans les 124 articles du traité de paix. Les frontières naturelles des Pyrénées devaient donner à la France tout le Roussillon ou Catalogne française avec les Cerdagnes française et espagnole, soit la région pyrénéenne de la Catalogne espagnole. Les délégués firent si bien que de tout cela il ne nous resta que le Roussillon et la Cerdagne française. Quant à Llívia, elle s'en tira en restant espagnole au milieu du territoire dévolu à la France. Elle en avait assez de changer tout le temps de maître. A l'abri de la France elle demeura liée à l'Espagne par une route qui prit le nom de neutre ou d'internationale et qui pendant quatre kilomètres traverse les champs français. Mais elle se garantit des exigences des rois de France et d'Espagne en échange d'un droit de passage qu'elle avait à verser pour les marchandises lui venant d'Espagne, elle obtint d'accéder à la qualité de « villa ». Elle cessait d'être un humble « pueblo ». Elle gardait la propriété des pâturages qu'elle possédait sur le pourtour sud et est du Carlit. Elle demeurait Espagnole en logeant en France, et en Espagne elle devenait une personne libre, à respecter autant que si elle avait été française. Maintenant il est vrai que de méchantes langues prétendent que parmi les négociateurs les plus huppés des Pyrénées il en était tant de français que du côté espagnol qui possédait de gros intérêts dans la contrebande ou pour le moins dans des commerces auxquels la contrebande était souvent utile. Ce qui expliquerait dans une grande mesure que de part et d'autre on s'efforça de satisfaire aux desiderata de Llívia, car grâce au nouveau contour qu'ils donnaient à son territoire, ils ne pouvaient que favoriser les affaires de ces seigneurs.

□ □ □

Par la suite Llívia eut à connaître la révolution. Elle vit les royalistes français du Midi passer et s'installer en Espagne et lever en commun avec les monarchistes espagnols des régiments entiers. Barcelone se fit appeler alors la Coblentz du Sud. Les colonies de royalistes français et espagnols attaquèrent la frontière française et arrivèrent jusqu'à Perpignan, faisant ainsi repasser tout le Roussillon et la Cerdagne sous la coupe espagnole.

Le ceretan français Costa conduisait contre sa patrie le bataillon de San Lorenzo de Sardo uniquement constitué de traitres ainsi que la Légion de la Reine Marie-Louise. Détails sous les murs de Perpignan ils furent reconduits tambour battant à la frontière et le général Dagobert à la tête de ses sans-culottes, leur enjagait sous Llívia et à Puigcerdà une sévère défaite.

Llívia aujourd'hui voit une autre révolution.

□ □ □

Nous ne sommes pas sur la montagne avec un empereur ou même un général. L'homme qui est là, Bertran Domènec, est un maçon des Pyrénées, un perceur de tunnels, un hacheur de viaducs, un capteur de sources, un constructeur de barrages. S'il est maçon et si les maçons de Llívia sont si nombreux et si réputés dans la région, car dans toutes les chaînes les plus élevées des Pyrénées-Orientales on fait appel à ceux de Llívia, c'est sans doute parce que depuis des milliers d'années tous les grands conquérants qui se sont installés là ont obligé les hommes de cette campagne à leur bâtir des fortifications, à leur creuser des abris, des silos, des canaux. Et Bertran Domènec de la même place que César, qu'Annibal, que Charlemagne, et que tous les autres contemple la montagne. Llívia vivait de son labeur dans les vergers, de la vente de ses poires juteuses mais fermes, de ses grands champs de pommes de terre, de ses moutons qu'elle comptait par milliers. Ses hameaux de Gorguja et de Sereja venaient aussi, tant à la France qu'à l'Espagne, leurs patates, leur seigle, un peu de blé, un peu de fourrage, beaucoup d'un beurre excellent et d'un bon fromage. Sa richesse fort humble était complétée par une grande pitié. Et la plupart des hommes du pays s'en allaient soit chaque matin soit chaque lundi faire de gigantesques travaux sur le versant français avec du ciment et du grès. Llívia vivait ainsi lorsque les événements du 19 juillet surprirent une partie de la population.

Les quelques fascistes qu'il y avait dans le pays n'avaient même pas eu le temps et l'esprit de tenter à Llívia l'équivalent du coup de Barcelone. Ils savaient trop à quoi ils se risquaient. Il eût fallu que la moindre tentative de leur part fût

Au sujet d'Andorre DES CANONS BRAQUÉS SUR LA FRANCE

Les canonnières du Val d'Aran se répètent de gorge en gorge, de cime en cime jusqu'à nos Pyrénées. Mais il est des canons qui se taisent encore. On achève seulement leur installation. Ils sont très lourds. Leurs obus sont gros. Leur portée énorme. Le souvenir de la Bertha ne saurait évoquer leur puissance. Leur marque est allemande, leurs officiers et leurs servants allemands.

Pourquoi ces batteries sont-elles juchées au long des crêtes neigeuses ? Ce n'est point sur l'Espagne gouvernementale que sont pointées les pièces. C'est sur le Nord. Le Nord, pour elles, cela représente Tarbes, Toulouse, mais surtout Tarazon-sur-Ariège, tout le centre pyrénéen de production d'énergie hydroélectrique, tout l'actif bassin de l'aluminium de l'Ariège.

Le traitement par électrolyse de l'alumine tirée des bauxites françaises nécessite une énorme quantité électrique. Il était donc naturel d'installer ces usines près des torrents pyrénéens d'autant plus que c'était, pensait-on, les mettre à l'abri d'une guerre éventuelle, venue du Rhin ou des Alpes.

On le sait, sans aluminium, sans duralumin : pas d'aviation ; sans aviation : pas de défense nationale possible.

Aussi ne saurait-on surestimer l'importance de la situation de notre centre principal de duralumin et par là de notre aviation.

A cela se joint un autre problème stratégique. Que se passerait-il si les soldats du Reich parvenaient aux limites d'Andorre dont le régime politique est franco-espagnol, puisque le président de la République française et l'évêque de la Seu d'Urgel en sont les co-princes ?... Que se passerait-il surtout en cas de conflit, puisque aucun moyen de défense autre que la protection naturelle n'existe pour Andorre et que, de ses hauteurs, c'est tout le bassin hydroélectrique et électrométallurgique de nos Pyrénées qui tombe sous le feu direct des batteries moyennes — sans parler de l'aviation qui, en un quart d'heure, pourrait surgir d'aéro-dromes faciles à installer autour de la Seu ou sur le plateau de Puigcerdà.

Angoissantes questions !

Certes, un conflit de cet ordre n'aurait pas sans en provoquer préalablement d'autres. Car, si l'évêque de la Seu d'Urgel est co-prince d'Andorre, ce n'est pas en qualité de membre du clergé espagnol, mais en qualité de représentant du chef de la République.

Cet évêque a quitté la Seu pour la France dès les premiers jours de la révolution, mais demeure co-prince. Un nouvel évêque, qui serait nommé avec l'assentiment allemand, n'obtiendrait rien le droit de se donner ce titre : il lui faudrait pour cela l'assentiment de la Papauté. Ce n'est pas l'altitude des nazis vis-à-vis des chrétiens autrichiens, ni la décision prise par le Saint-Père de fermer les musées du Vatican le jour de la visite d'Hitler à Rome (il craignait de les voir profanés par des gens brandissant de petits drapeaux à croix gammées) qui peuvent laisser supposer l'éventualité à un semblable agacement.

Pour payer le tribut

Mais quel est donc ce curieux pays aux coutumes si particulières ? Profitons de ce qu'un mois de mai lui commence à devenir accessible, pour y faire une rapide incursion.

Le col d'Anvalire est défilé. Les Syndics des Vallées gravissent la route en admirant les cimes épouvantables, déchiquetées et blanches du Cirque des Personnes. Puis, au risque de se rompre vingt fois le cou, ils dévalent sur le Pas de Las Cases, et, enfin, moins brutalement, jusqu'au col de Puymorens. De là ils surplombent les admirables gorges du Quairol. Ils sont en France. Ils ont affaire à Perpignan. Ils portent un trésor. Ils doivent remettre au préfet des Pyrénées-Orientales le tribut que les vallées d'Andorre paient à la France depuis le 27 mars 1659. Et comme tous les ans, en ce mois de mai, ils en profitent pour renouveler à notre pays leur serment de fidélité.

Ils partent à quatre, choisis parmi les syndics des Vallées. Et le tribut qu'ils apportent n'est guère plus fort que le prix de leur voyage. La coutume ne permet point l'usage du mandat. Chacun des sept mille habitants d'Andorre paie au plus quelques sous d'impôts par an. Quel heureux peuple ! La moitié est pour l'évêque de la Seu, l'autre pour nous.

□ □ □

aidés par des renforts de Puigcerdà ce qu'il était inutile d'attendre, puisque là-bas le comité ouvrier avait avec l'appui immédiat des soviets carabinés et des quatorze gardes d'assaut de la garnison destituée l'alcade. Il y eut alors quelques bonshommes qui passèrent la frontière toute proche de Bourg-Madame et d'Angoulême. Il n'y avait du reste pas à Llívia ce qu'on peut appeler de grands propriétaires. Ce qui est en effet assez malaisé sur un territoire de 12 kilomètres carrés peuplé d'environ quinze cents habitants vivant pour la moitié au moins du travail des champs. On y trouve donc que de la moyenne et petite propriété paysanne et ce qui fait la taille d'un paysan d'ici c'est le nombre de ses moutons. Ce n'est même pas un millier de bêtes à laine faisant vivre plusieurs bergers sur les pâtures municipales qui classent parmi les riches terriens leurs propriétaires. Ils travaillent sur leurs terres comme si rien ne s'était passé. Seulement les salaires de leurs journaliers et bergers ont été augmentés comme partout ailleurs et leurs récoltes sont achetées par la coopérative qui, elle, répartit les produits acquis entre Llívia, les villes voisines, et le Centre de ravitaillement des armées. Les laines sont achetées par le Comité d'achat des matières premières des industries textiles de Catalogne.

Chacun demeure libre de mettre son bien en commun ou bien d'en continuer l'exploitation sous l'égide de la coopérative.

Seuls les champs et jardins des quelques fascistes qui se sont enfuis ont été collectivisés. Ils sont exploités par des ouvriers payés par la coopérative.

□ □ □

Nous redescendons de nouveau dans la ville des veuves. Car telle est aussi Llívia. On y rencontre beaucoup de mèches. Ce peuple est aussi dur à la production qu'à l'entretien. Il lui faut buter pour se maintenir à la surface de la terre. Après tout ce qu'il a supporté ! Et avec ses morts continuels. Llívia, grise cité, aux petites vieilles à fournaux noirs, aux veuves silencieuses qui vous regardent de leurs fenêtres de bois desséchées, six veuves pour un veuf ! Statistique étrange. On la comprend mieux quand on a vu le long des précipices de France les terrassiers et les cimentiers pyrénéens risquer à chaque pas de rouler de rocher en rocher. Ça vous coupe la respiration de marcher maintenant dans ces rues. Mais Dominique nous avait demandé de jeter un coup d'œil sur la nouvelle école. C'est l'ancien couvent des sœurs qu'il a fait remettre à neuf et dont il a fait recouvrir les murs de couleurs claires pour mettre un peu de gaieté dans l'âme des gosses. Ils sont là, tous mélangés, les anciens de l'école confessionnelle et ceux de la laïcité moderne. Ils sont nombreux et pleins de vigueur. On fait descendre les plus petits dans la cour pour jouer. L'instituteur le brave camarade Manuel Vidal fait tout ce qu'il peut pour instruire ce petit monde. C'est une grosse tâche qu'il assume. Il ne dévient rien de deux. On attend l'autre. Et on attend aussi une institutrice. Je croyais, moi, que c'était cette grande jeune femme qui à l'instant avait entraîné les plus petits dans une ronde piaillante. Elle s'était assise et distribuait les jouets. Elle était plus douce pour eux que si elle avait été leur mère. Mais elle avait été étonnée aussi. On est dit qu'ils ne respirent que par elle. Ils s'accrochaient à elle comme à l'avenir. Ça lui faisait plaisir. Ça la payait de sa peine. Elle nous regardait pour nous le dire. Elle avait des yeux noirs, chauds à la fois et tranquilles d'un dessin aussi parfait que celui de ses lèvres. Ses traits eussent peut-être été sévères si sa voix et son regard n'avaient vibré aussi chaleureusement.

Cette jeune fille c'est une enfant du peuple qui a pris en main toute l'enfance du peuple de Llívia. Et si vous voulez la faire rougir vous n'avez qu'à lui dire que c'est beau ce qu'elle fait.

□ □ □

Mais voici que Llívia est troublée dans sa paix car selon certaines rumeurs les plans de l'Etat-major rebelle seraient de couper en cet endroit la Catalogne de la France en forçant le passage sur la Seu d'Urgel et Puigcerdà. Une pareille éventualité ne manquera pas de poser quelques graves problèmes à la France, tant en Andorre que dans l'enclave de Llívia. En effet, à supposer que ces plans réussissent, pourrait-on admettre que des forces militaires et surtout de l'artillerie allemande et italienne passent la route internationale franco-espagnole, viennent prendre position sur le territoire et surtout sur les hauteurs de l'enclave pour menacer dans le dos la trouée de la Tour de Carol, Bourg-Madame, et tout le plateau environnant, et couper la ligne électrique reliant la Tour de Carol à Villefranche.

Et n'a-t-on pas vu un journaliste français aller, dernièrement, jusqu'à proposer comme solution la cession par Franco de Llívia à la France en échange d'une rectification sur un autre point de la frontière ?

Outre ce qu'un tel marchandage sur le dos du peuple espagnol aurait d'odieux, c'est la vendre un peu vite la peau de Llívia. Llívia reste aux républicains et l'admirable résistance de l'armée populaire espagnole déjoue les plans de l'Etat-major hitlérien.

On voit en tous cas, quelle serait la menace pour notre Cerdagne française. Ceci démontre une fois de plus que l'intérêt, bien compris de la sécurité de notre pays, commande de donner à l'Espagne républicaine, conformément au droit international, les armes qui lui sont nécessaires pour défendre sa liberté et lui permettre rapidement d'en finir avec l'invasion.

A. S.

Pays du soleil et des légendes

Sans le grandiose de son décor et sa sauvagerie, Andorre serait un lieu idéal pour opérer, si les gendarmes... Il y en a sept, avaient des uniformes aussi éclatants que ceux de l'Auberge du Cheval-Blanc. Mais les Andorrans forment un peuple plutôt sérieux. La tenue de ses représentants de l'ordre est faite de velours brun, si bien que de loin vous ne savez si vous avez affaire à quelque berger ou contrebandier. Et l'éternel soleil qui brille sur ces profondes vallées n'arrive pas à les égayer ; il en accentue au contraire la profondeur, il en durcit les couleurs, il en accuse les volumes, il rend les toitures noires étincelantes et tranchantes comme du fer, s'il tourne il leur donne un noir lourd qui écrase les couleurs, il aiguise les profils, écarte violemment les plans des visages. Il répand sur tout une sévérité lumineuse qui embellit prodigieusement les choses, les hommes, les petits chevaux nerveux qui, petits-fils des cavaliers africains oubliés là par les Berbères d'Annibal, sont devenus une des richesses des vallées.

Andorre est la terre des légendes. On s'imagine ses habitants ne sortant que munis d'escopettes et ne vivant que d'aventures étranges assaisonnées de contrebande. On ne saurait nier que l'abondance du tabac dans les jardins et que la fabrication de cigarettes aient quelque raison d'être dans la situation particulière de cette république minuscule sise entre Espagne et France, reliée à l'une comme à l'autre par une unique route fermée plusieurs mois de l'année et par maintes pistes que tout digne Andorran se doit de connaître. Mettons qu'avec les tolérances, ce trafic ne soit plus qu'une sorte de contrebande et admettons alors que, parmi les Andorrans, il y ait de réputés alpinistes sachant colporter.

Certes, les événements d'Espagne ont donné lieu à une résurrection des légendes les plus abracadabrantes. Les Andorrans, gens fort paisibles, sont devenus d'un seul coup de véritables monstres de la contrebande. Et l'on nous fait passer un frisson dans le dos avec des histoires hallucinantes de fugitifs catalans perdus dans les glaciers et transportés de précipice en précipice selon un prix qui se débat au kilo. Les braves hommes des vallées sont devenus d'odieux trafiquants de chair humaine. On passe cent kilos de réfugié comme cent kilos de tabac. Et c'est tout juste si les citoyens d'Encamp et de Saldon n'égorgent pas dans les ravins leurs clients dévalisés. Les Andorrans ne se formalisent pas, d'ailleurs, de ces absurdités réelles, et j'en ai entendu plus d'un rire en rapportant une de ces histoires grandguignolesques.

Oh, j'en ai vu revenir avec des hommes fatigués. Mais c'est qu'ils avaient simplement sauvé quelques fuyards égarés dans les brumes et les neiges. Et quand un montagnard d'Andorre sauve un homme, il n'accepte point d'argent.

La vie patriarcale

On se trouve bien en Andorre. On y a l'impression de vivre au fond de quel que paradisique vallée lunaire, car les glaciers se dressent autour de vous comme d'irréfranchissables murailles et vous séparent du reste du monde.

L'agriculture y est une des occupations essentielles du pays avec l'élevage des chevaux. Les vallées sont prodigieusement riches en ruisseaux. L'herbe bien nourrie de soleil y est dure. Le beurre est réputé, les fourrages aussi. L'abondance et la valeur des sources ont fait des Escaldes un centre thermal et hôtelier de plus en plus fréquenté. L'hôtel de style palace fait face aux masures de bois à balcons ajourés et à toits d'ardoises.

Retour au monde moderne

Mais les palaces ne sont pas le seul témoignage de l'intrusion du modernisme dans la vie d'Andorre. Une des plus grosses surprises que puisse offrir la république des vallées attend celui qui, malgré toutes les recommandations, s'obstine à vouloir passer en plein hiver. Votre voiture est arrivée difficilement au-dessus du col du Puymorens... vous vous demandez comment. Il a fallu que vous marchiez devant pour la guider pas à pas. Vous alliez en éclairer dans le brouillard. Vous vous trouviez soudain au fond d'un abîme gris où l'air était irrespirable ; vous vous arrêtiez une seconde puis tard au bord d'un gouffre vertigineux d'où montaient des volutes de fumée blanche. Vous étiez complètement aveugle par cette griserie d'argent. Vos tempes commencent à battre.

Soudain un grand mouvement se faisait dans le ciel et le brouillard se décomposait en mille figures dévalant les ravins comme un escudron. Une giclure de soleil nous montrait, tout au bout d'une route sinueuse à flanc de précipice, la petite tache qui faisait le poste de douane du Pas de Las Cases. Au-dessus de lui, d'énormes pics scintillaient à nous aveugler. Les formalités accomplies, de plus en plus impressionnés par le gigantesque spectacle du massif glacé de l'Alt d'Enllo, nous abordâmes les lacets qui montaient du col d'Envalire.

A deux mille quatre cents mètres nous atteignions le refuge de Fray Miquel. Et là, avant même que nous eussions pu pousser les cris admiratifs qui convenaient à l'extraordinaire panorama de cimes et de gorges, nous fûmes enveloppés dans ce qu'il ne semble convenable d'appeler un sacré blizzard. Nous persévérâmes. Et, bientôt, nous sortîmes des nuages pour tomber sur une équipe de bonshommes tout noirs, vêtus de vieux vêtements sombres, en loques, avec des visages bruns d'Africains, qui s'écroulaient avec des pics et des pelles sur la route à près de deux mille quatre cents mètres. C'étaient des terrassiers de la Compagnie électrique. Le sortilège était rompu, Andorre la légendaire n'existait plus.

Nous fîmes une descente angoissée au fond de la brume et nous nous retrouvâmes sous le soleil. En nous voyant, les montagnards semblaient apeurés. Une digue de ciment nous attrista. On était si bien, loin de la civilisation moderne, dans ce décor préhistorique au fond duquel vivait un peuple paisible dont les ancêtres étaient venus de Carthage et dont les fils, pendant des siècles, s'étaient défendus contre toute invasion. Mais qui résisterait à la fée Électricité ? Et ce fut l'usage. L'enchèvement effrayant de ses transformations et de ses pyloènes, Andorre la Vieille était devenue Andorre la Moderne. Ses forces vives captées lançaient au long de fils la lumière aux villes d'Espagne, et faisaient marcher leurs usines.

Les lettres de noblesse d'Andorre

Finis ces siècles d'histoire blasonnée où Andorre, suivant les caprices de ses nobles propriétaires, les amours des comtes et baronnets pyrénéens, passait de la maison de Castellbò à celle de Calvo de Barcelone, ou subissait les volontés des évêques d'Urgel quand encore les questions d'hérésie ne s'en mêlaient point pour la faire passer des mains du vicomte albigois Arnau en celles du très catholique Ferran, et par cela même, puisqu'il était de la maison de Foix, lui donner des titres français.

Il faudrait un volume pour citer ses pérégrinations de maison à maison. C'était suffisant pour donner aux Andorrans l'idée d'une solution qui, en ne les liant trop ni à la France, ni à l'Espagne, leur procurerait tous les avantages d'un voisinage fraternel avec ces deux pays.

Le Conseil des sept paroisses

On peut mesurer la finesse de ce petit peuple. On voit de quel intérêt, de quelle lucidité peut être teintée leur conversation. A condition évidemment que vous tombiez sur les moins farouches. Certes, le gardien du Parlement, installé dans un vieux bâtiment noirci aux allures de grange, n'est point des plus méchants. Il n'a certainement pas la faconde encoiffée et chantante des guides du Palais des Papes en Avignon, mais c'est avec fierté qu'il nous énumère les noms des sept paroisses correspondant aux sept serrures de l'armoire où sont soigneusement rangés les papiers d'Etat. Aux jours de conseil, les conseillers descendent de leur vallée et, porteurs des sept clefs, ouvrent la précieuse et solennelle armoire. Il leur faut cependant, pour le faire, revêtir d'abord les sept chapeaux à cornes et les sept houppelandes sombres soigneusement rangées dans le vestiaire. Mais ce bon guide ne saurait tout tolérer.

Ayant eu cette idée que plusieurs des personnes présentes n'auraient qu'à revêtir les chapeaux et les mantles, à s'installer à la rustique table du Parlement de façon qu'on ne reconnaisse point leur visage, j'avais la conviction qu'avec l'ami photographe qui m'accompagnait, nous allions être les premiers à rapporter une photo du Parlement d'Andorre en séance.

Le seul énoncé de cette idée fit tonner notre guide comme un orage du Carlit, et, sans indignation devant un tel sacrilège fut telle qu'il me sembla plus pressé que de dégringoler en vitesse ses escaliers.

Puisse-t-elle ne point connaître un jour autour de la table de son Parlement de mascarade moins pittoresque où les lourds casques gris fer mettraient une note plus germanique que pastorale.

A. S.